

B

Montréal,
dimanche
26 octobre
1997

Livres

La Presse



L'extraordinaire destinée de Lucille Teasdale

Pendant plus de 30 ans, la chirurgienne québécoise Lucille Teasdale et son mari Piero Corti se sont acharnés à prodiguer des soins de qualité aux plus démunis en Ouganda. *Un rêve pour la vie*, la biographie de ce couple exceptionnel, se lit comme un roman d'aventures.

page B4

Dans son premier roman, Mario Roy

peint un univers souvent noir, parfois drôle, toujours dérangeant, dont l'action

franchit largement les frontières du Québec.

PHILIPPE CANTIN

Cigarette à la main, le regard amusé, Mario Roy lance: «C'est un roman. Ma vision de la société n'est pas aussi noire. Mais le monde que j'ai imaginé est-il si éloigné de la réalité qui nous attend? Il y a 30 ans, si on avait dit à mon père que l'État chapeauterait un jour l'industrie du jeu, il ne l'aurait pas cru!»

Atablé dans un petit restaurant du Plateau Mont-Royal, un quartier où se déroule en partie l'action de *Cité*, Mario Roy raconte comment il a construit ce récit captivant, publié aux Éditions Art Global. Déjà auteur d'une biographie de Gerry Boulet en 1991 et d'un essai dénonçant l'antiaméricanisme en 1993, le responsable des pages littéraires de *La Presse* propose cet automne son premier roman, 400 pages de dynamite qui happent le lecteur et l'amènent dans un univers souvent noir, parfois drôle, toujours dérangeant.

Nous sommes aux derniers jours de 1999. Des colis piégés sèment la terreur dans la cité. Chaque attentat est accompagné d'un

manifeste dénonçant les sinistres effets du développement technologique, qui empêchent les citoyens de contrôler leur propre vie. Un policier, à la fois tourmenté et attachant, travaille sur cette affaire empoisonnant la vie du maire, un fantôme à la merci d'hommes détenant le vrai pouvoir et dont les agissements glacent les veines.

Ces derniers dirigent la Société de la loterie nationale, un Loto-Québec démoniaque, véritable personnage central du roman. Après avoir aiguisé le goût du jeu des citoyens au point d'équiper les abribus de machines à sous, la Société s'approprie le contrôle des lucratifs marchés du tabac, de la drogue, de la prostitution et de la protection. Tout cela, bien sûr, afin d'assurer la sécurité de la population et de protéger nos jeunes. Le premier ministre doit même procéder à l'ouverture officielle du Krash II, un lieu de débauche aménagé par l'État dans un ancien silo à céréales du port, petit frère d'une boîte de nuit au décor hallucinant, servant aux mineurs de l'alcool à volonté sous le regard complaisant des autorités.

«Je ne porte pas de jugement, explique

Mario Roy. Mais au fil des ans, les critères de moralité publique ont évolué. Aujourd'hui, les profits de ce qu'on appelait à l'époque le «vice» vont à l'État, qui avait charge de la défendre. Pour illustrer cette transformation, la Société de la loterie nationale m'a semblé le meilleur véhicule. Avant que le maire Drapeau ne crée la loterie olympique, la police effectuait des descentes pour réprimer le jeu. De là, j'ai extrapolé sur ce que l'avenir pouvait nous réserver.»

Dans son roman, où le chef de cabinet du premier ministre est un personnage clé, Mario Roy fait abstraction du roman-fleuve constitutionnel. Son choix est délibéré. «Le Québec n'avait pas besoin d'un autre livre là-dessus, dit-il, avec conviction. On peut exister sans continuellement ressasser la question identitaire. Après tout, nous vivons dans une société où l'influence de Bill Gates est plus déterminante que celle du ministère de la Culture.»

L'intrigue de *Cité* repose sur des débats propres à toutes les métropoles occidentales.

Voir *CITÉ* en B2

CÉLINE
L'ascension d'une étoile



Le best-seller dont tout le monde parle !

Une vie
comme
un conte
de fées

Stanké

Les Éditions internationales Alain Stanké 1212, rue Saint-Mathieu, Montréal H3H 2H7 (514) 935-7452

Livres

ESSAI

Pour un individualisme responsable

RUDY LE COURS

John Saul fait partie de ce très petit ensemble disparate d'intellectuels qui à la fois comprennent bien les mécanismes du capitalisme et sont capables de dégager des explications plausibles de son mauvais fonctionnement alors que tant de voix claironnent ses bienfaits, faisant fi du coup de ses travers et de son incapacité à l'heure actuelle de s'attaquer au problème de la distribution de la richesse.

Dans *La civilisation inconsciente*, il poursuit sa vaste réflexion amorcée dans *Les bâtards de Voltaire*, immense essai sur la médiocrité de la pensée actuelle, poursuivi sur le mode ironique dans son savoureux dictionnaire subjectif *Le compagnon du doute*. Cette fois-ci, Saul fait ressortir la fausseté du discours dominant selon lequel, le capitalisme ayant vaincu le communisme, l'individualisme triompherait désormais du collectivisme.

On vit plutôt l'époque où dominent corporations, regroupements d'intérêts quels qu'ils soient et autres lobbies, où le management et sa myriade de gestionnaires adeptes d'autant de gourous possédant tous la science infuse nous font l'apologie du risque et de l'entreprise tout en ayant eu soin de se voter bonis et indemnités sans rapport avec leur performance réelle.

Pis, ces corporations et leur élite managériale s'attaquent systématiquement à l'État dont ils ont entrepris la déconstruction, ayant bien compris qu'il représente encore le dernier rempart de la démocratie, l'ultime protection pour que le citoyen responsable ne devienne un simple consommateur passif.

Pourtant, argue Saul, l'entreprise privée ne fait pas mieux nécessairement que la publique. On pourrait donner l'exemple d'Hydro-Québec et de Bell. Longtemps cette dernière était montrée en exemple pour dénoncer l'incurie de la première jusqu'au jour où elle a dû faire face à la concurrence, ce dont sa direction soi-disant éclairée avait pourtant toujours vanté les mérites. Et on ne sait sans doute pas tout, car la société de télécommunications n'est pas assujettie à la Loi d'accès à l'information comme le monopole d'électricité... « Je dirais qu'aujourd'hui le poids mort de la gestion est bien plus considérable dans le secteur privé que dans le secteur public », écrit Saul, dans cet essai dont la version anglaise a mérité le prix du gouverneur général.

L'auteur est inquiet car les corporations font très bien leur travail de sape. Il note à regret que de plus en plus de citoyens haïssent l'État, l'institution censée leur appartenir. Il fait ressortir par-dessus tout que



l'individualisme et la démocratie se sont historiquement développés non pas en se fondant sur l'intérêt personnel et la richesse, mais souvent sur le sacrifice financier.

On s'en doute, Saul n'est pas un adepte du néo-libéralisme, cette idéologie issue de l'Université de Chicago qui ne croit qu'au marché, allant même jusqu'à prétendre qu'il est naturel. Il n'est pas un anticapitaliste pour autant. « J'adore le marché », écrit-il. Je ne suis cependant pas assez stupide pour confondre ses mécanismes nécessaires et importants, certes, mais étroits, avec une force ample, solide, et consciente pour mener la société. »

Ainsi, il faudrait davantage de conscience pour découdre le discours tant rabâché, depuis quelques années, selon lequel la production d'une balle de golf serait un actif (donc apte à être aidée par l'État par une réglementation plus souple par exemple) alors qu'une dépense dans l'éducation ou la santé serait considérée comme un passif (qu'il faut tenter de comprimer au maximum). Saul s'inquiète enfin de la longévité toujours plus grande des individus. Il est aberrant qu'on vive retraité si longtemps, note-t-il, soulignant le coût social d'un tel phénomène. Aussi suggère-t-il de prolonger la période où le futur citoyen s'instruit, de sorte que lorsqu'il arrive sur le marché du travail, vers 30 ans, il ne soit pas qu'une machine-outil prête à produire et à consommer, mais un individu à part entière, apte à réfléchir, à décider et à vivre librement. Un système d'éducation d'une telle qualité ne saurait être que public...

LA CIVILISATION INCONSCIENTE, John Saul. Traduit de l'anglais (Canada) par Sylviane Lamoine. Essais Payot. Paris 1997. 219 pages.

ROMAN

Autobiographie de l'enfant, aux couleurs de l'imprécation

Louky Bersianik

Permafrost

ROMAN
LEMÉAC

sort et comme papa Dou et maman Lou font des enfants tous les ans, on supposerait que la maison familiale est trop petite pour les loger tous. Pourtant, le milieu socioéconomique ne paraît pas défavorable : maman Lou n'a-t-elle pas séjourné en Europe récemment ? Il serait utile, pour l'intelligence du roman, de savoir si le sort de Sylvanie est la conséquence d'un rejet ou d'une situation conjoncturelle.

Quelle qu'en soit la cause, l'abandon de Sylvanie, au moins jusqu'aux grandes vacances, est vécu par elle pour ce qu'il est, une souffrance infinie. L'enfant s'entètera quand même à aimer ses parents, qui d'ailleurs ne paraissent pas bien méchants, même s'ils ont la tendresse et la caresse rares. De son amour pour eux elle finira par douter pourtant, peut-être parce qu'elle est fascinée par le Troubli, comme Ulysse par les sirènes, et que là, les sentiments ne valent plus. Ainsi qu'il arrive aux enfants malheureux, ou simplement esseulés, Sylvanie invente des amis imaginaires qui ne le sont pas tout à fait. Elle peut toucher chaque jour son frère, à travers la haute clôture qui sépare les cours de récréation des filles et des garçons.

Quand ce frère, atteint de scarlatine, doit quitter le pensionnat pour l'hôpital, la fillette invente un autre grand frère, moins bourru que le premier et plus mythique, François d'Assise. Celui-ci est mort à deux ans et quelques mois, de tuberculose. De cet amant de la nature et des petits oiseaux, comme le saint célèbre, Sylvanie, s'enfonçant de plus en plus dans le rejet de la réalité, fera son ami, presque son amoureux. Il le lui rendra bien,

l'emmenant dans des lieux magiques dont la beauté incite à s'y perdre, et à se perdre, puisque des portes s'y ouvrent sur des spectacles aussi inquiétants que ceux de sa propre naissance et de sa propre mort.

On ne s'étonnera pas que la quête d'amour puisse pousser une enfant à parler aux morts. Mais on tiendra peut-être quand une fée qu'on souhaiterait bénéfique viendra la nuit s'immiscer dans les songes de l'enfant. Espérance, qui est nulle autre que Sylvanie devenue femme mûre, vient faire l'éducation de celle-ci, qui en entendra de belles... sur son futur mari, qui lui volera ses livres pour les donner à ses amis, ô le vilain mâle ! Sur Dieu, toujours affublé d'un IL à double capitale, lourde insistance sur son sexe, et dont Espérance ne pense pas grand bien : « Dieu est un loup pour l'homme. » Louky Bersianik, on l'a compris, a écrit non pas une biographie de Sylvanie Penn, mais une autobiographie de l'enfant, aux couleurs de l'imprécation.

Dans son contexte romanesque — même si le roman ici se confond avec l'essai —, la récréation du passé de Sylvanie est une entreprise délicate. Elle l'est d'autant plus que la fillette refuse que soient transcrits les épisodes qu'elle a sans doute elle-même censurés, au sens psychanalytique. La bonne fée, veillant sur le destin de l'enfant qu'elle fut, n'aura cure de ces réticences. Elle inscrira quand même les humiliations subies par Sylvanie, et tout autant son désir morbide d'assumer la culpabilité de ceux et celles qui l'ont brimée. Pour la fillette qui deviendra femme, c'est la seule façon, suppose-t-on, de trouver son chemin de Damas (s'il est permis d'évoquer saint Paul dans une oeuvre féministe !).

La lecture de *Permafrost* est malaisée, ce qui n'est pas nécessairement un reproche. Tantôt Louky Bersianik nous emporte dans l'univers du conte pour enfants, avec ce que cela suppose d'univocité ; tantôt elle multiplie les images poétiques, comme pour déréaliser la souffrance objective de sa pauvre héroïne : tantôt enfin elle choisit l'exposé idéologique direct, comme si la fiction seule ne pouvait suffire à le faire émerger. Ces ruptures de ton peuvent gêner, parce que les trois genres de discours qui traversent le livre se contredisent ou s'annulent parfois les uns les autres, affectant la cohérence générale de l'oeuvre et même son efficacité didactique.

PERMAFROST, roman de Louky Bersianik. Leméac Éditeur, Montréal, 1997. 184 pages.

CITÉ

Un roman québécois aux thèmes universels et modernes



Mario Roy

Febvre, qui manipule la Société de la loterie nationale, est de ceux-là.

Sous prétexte de servir l'État, cet intellectuel de haut calibre, indépendant de fortune, en a pris le contrôle. Pour tenir son monde tranquille, il ferme les yeux sur les systèmes de pots-de-vin auxquels les politiciens sont « incapables de renoncer » et garde « bien huilée la grosse machine de l'analyse sociopolitique », regroupant journalistes et experts de tout acabit. Intimement convaincu d'agir en fonction du bien commun et de travailler à

l'édification d'une société équitable, LeFebvre est aussi pervers dans sa vie privée que dans son action publique.

« Ses actes ne correspondront jamais aux idéaux qu'il professe, explique Mario Roy. Il incarne la distance entre les mots et la réalité. »

D'autres personnages sont plus touchants : comme Sébastien Merrette, un petit criminel gagnant son Mae West et son Coke en distribuant de porte en porte des publicités, et pour qui la vie ne sera jamais autre chose qu'une épouvantable merde. Quand il s'exclame « Maudit ostie », on comprend sa hargne.

« J'ai adapté le niveau de langage à chaque personnage, dit Mario Roy. Si Merrette s'exprimait comme la juge Hélène Morrier, ce ne serait pas crédible. » Le destin de cette femme, épouse du maire, occupe une place prépondérante dans le récit.

Au fil de la conversation, Mario Roy cite les auteurs l'ayant influencé : Tom Wolfe — dont *Le Bûcher des vanités* constitue à ses yeux un monument —, James Michener, Paul Auster, Georges Simenon, John Irving... « Ils ont écrit des romans à contenu qui sont lus », dit-il, admiratif.

Au lieu de l'étouffer, son respect pour ces grands auteurs l'a stimulé. « Mon livre sur Gerry Boulet était comme un long reportage. Mon essai sur l'antiaméricanisme, comme un long éditorial. Cette fois, j'ai voulu imaginer un monde. Quelque part, on a toujours envie de voir ce qu'on est capable de faire. »

CITÉ, Mario Roy. Éditions Art Global, Montréal, 1997. 400 pages.

RÉGINALD MARTEL

Le féminisme au Québec doit beaucoup à quelques figures de proue dont on dit affectueusement, et ne s'embarassant pas de pesant étymologique, qu'elles sont les papesses du mouvement. Le retour de Louky Bersianik à la littérature romanesque est l'occasion de rappeler l'influence déterminante qu'a eue cette militante, qu'elle a peut-être encore, sur des prises de conscience qui ont atteint, à des degrés divers, et les hommes et les femmes. Un livre prophétique, au moins pour le ton, paru il y a une vingtaine d'années, avait donné la mesure de la révolte longtemps contenue chez beaucoup de femmes, surtout celles à qui une scolarisation poussée n'avait pas été refusée. Ainsi a-t-on pu parler de *L'Eugélonne* comme d'un texte fondateur, plus porteur que ce que sa diffusion matérielle suggérerait.

Ce roman n'en était pas un vrai, dont le noyau dur était philosophique et historique, enveloppé d'une stratégie apologétique qui ne soumettait les nouveaux dogmes proposés à aucune contrainte dialectique. À vrai dire, le discours de *L'Eugélonne* puisait aux bonnes vieilles méthodes du discours patriarcal, plus soucieux d'assener ses vérités que de les démontrer ; il épousait tout aussi bien, infirmant en cela encore la canonicité du genre romanesque, le parti pris lyrique propre aux grandes odes sacrées. Contre les phalocrates et autres imposteurs, rien de mieux qu'une religion autre, au risque d'ériger une nouvelle Église.

Moins ambitieux que *L'Eugélonne*, qui était un monument de quelque quatre cents pages, *Permafrost* révèle aussi, à un degré moindre, une volonté de subversion des définitions normatives du roman. On parlera ici volontiers de conte fabuleux, encore que le personnage invité à assister à tant de merveilles, une enfant abandonnée, s'y livre moins pour faire éclater son univers concentrationnaire, celui d'un pensionnat des années trente, et d'ainsi conquérir une certaine emprise sur la réalité, et avec elle explorer les chemins de sa liberté, que pour fuir et la réalité et la liberté, dans un processus d'altération pathologique des affects.

On ne sait pas pourquoi la petite Sylvanie Penn, haute comme trois pommes, a été inscrite dans un internat, nommé Permafrost, où elle craint de « tomber dans l'Oubli » ou mieux, dans le trou de l'oubli : le Troubli. Son frère a subi le même

CITÉ / Suite de la page B1

Suffirait de modestes modifications, changer le nom de la rue Saint-Urbain en boulevard Saint-Germain ou en 5^e Avenue, pour que l'action colle au quotidien de Paris ou New York. Le monde de Mario Roy franchit largement les frontières du Québec.

« C'est un roman québécois, mais j'ai utilisé des thèmes universels et modernes, explique l'écrivain de 46 ans. Par exemple, la question de la moralité de l'État fait rage en France. Et les États-Unis ont été confrontés au célèbre Unabomber, dont les textes inspirent les communiqués du responsable des attentats dans mon livre. Ce manifeste n'aurait pu être écrit il y a 25 ans, avant la révolution informatique : l'objectif n'est pas de prendre les contrôles des moyens de production, comme le veut la thèse marxiste, mais plutôt de les détruire. »

Même si on peut le lire à plus d'un niveau, le roman de Mario Roy n'en est pas un à message. Il ne s'agit pas davantage d'une oeuvre introspective s'adressant aux seuls habitués des salons branchés, comme on aurait pu le craindre. On le lit d'un trait, fasciné par l'imagination de l'auteur, impressionné par son écriture rythmée et évocatrice, inquiété par son portrait de l'avenir — les bénéficiaires de l'aide sociale ont des cartes d'identité de classe 2 —, amusé par son regard dévastateur sur les théories du Nouvel Âge, envoûté par ses personnages.

Le chef de cabinet Antoine Le-

Chroniques de LIRE



Qu'est-ce qui fait courir les amateurs de frissons et d'énigmes, les mordus du policier et du roman noir ?

C'est la question que je poserai demain soir à mes invités qui sont tous des inconditionnels du genre : Christine Brouillet, Stanley Péan, Benoît Dutrizac, Pierre Yergeau, Michèle Rossignol, un criminaliste, Maître Robert La Haye et un libraire : Jean-François Chételat.

Intriguée par ces plaisirs de lecture noirs j'ai voulu, moi la béotienne de l'intrigue et du frisson, comprendre. Je me suis installée bien confortablement avec « Le poète » de l'américain Michael Connely. Et j'ai compris. Complètement prise par l'intrigue je me suis réveillée à 2 heures du matin, j'ai lu toute la nuit et j'ai terminé mes 500 pages, sans que mon intérêt flanche, au matin.

Ils sont tous comme ça, ne demandent qu'à être happés pendant quelques heures et flotter au fil des pages loin de tout et de tous. Ils semblent par moments appartenir à un cercle d'initiés, parlent fort rarement des histoires ou des intrigues comme s'il fallait préserver une magie qui opère dans la fascination pour ce côté sombre qui nous habite tous. Ce côté inquiétant, primitif, ce lieu des angoisses et des peurs qu'on peut mettre de côté quand le livre est terminé.

Peut-être cet exercice thérapeutique explique-t-il l'engouement toujours grandissant pour le genre ? Mais ne vous inquiétez pas, vous les mordus, nous ne ferons pas demain soir d'analyse thérapeutique, nous parlerons de passions, d'auteurs fascinants, de romans intelligents.

Voici le titre des livres dont nous avons parlé à notre dernière émission :

- *L'eau des collines*, tome 1, Jean de Florette, tome 2 et *Manon des sources* de Jacques Ferrandez chez Castelman.
- *À une enfant d'un autre siècle* de Lise Gauvin chez Leméac.
- *Pleure pas*, Germaine de Claude Jasmin chez Typo.
- *L'homme de Germaine* de Claude Jasmin chez Lanctôt Éditeur.
- *Histoire d'une évasion* de Benoît Groult chez Grasset.

On se retrouve demain soir à 21 heures, à Télé-Québec

Danièle Bombardier



Télé-Québec

La Presse

Livres

Dans la ville d'Halloween...

SONIA SARFATI

Y'a des enfants beaucoup trop sages, on préfère ceux qui ont la rage! On fait peur mais on se domine, dans la ville d'Halloween!

Cette chanson qu'entonnent joyeusement (!) les amis de Jack le squelette dans ce film fabuleux de Tim Burton qu'est *L'Étrange Noël de Monsieur Jack*, résonne sûrement sous votre toit... si une créature en âge de passer l'Halloween y habite. Pour alimenter ce petit monstre ou pour varier son menu, pourquoi ne pas lui proposer de dévorer quelques livres « de saison »?

Ainsi, à la série « L'imagerie » (Fleurus, dès 4 ans) vient de s'ajouter un X^e titre, *L'imagerie des sorcières et des fées* (Émilie Beaumont). Un bouquin fourre-tout, abondamment illustré par François Ruyer, Colette David et Sophie Toussaint, dans lequel se succèdent les histoires, les activités manuelles et, surtout, des scènes de vie directement extraites du quotidien des sorcières et des fées. Le genre de bouquin que les tout-petits ne se lassent pas de regarder. Pourquoi? C'est un des secrets à placer à côté de celui de la Caramilk.

Secret que Mistoufle, malgré tous ses pouvoirs, n'arrivera jamais à percer : dans *Le Sortilège de la sorcière* (Kaléidoscope, dès 4 ans), cette créature aussi maléfique que maldroite — créée par l'excellente auteure-illustratrice Sandy Nightingale — étale sa méchanceté et sa sottise dans ses tentatives de se débarrasser des fleurs et de la lumière. Un de ces livres que l'on termine en pouffant de rire dans l'oreiller.

Elle aussi portée sur le mal, *Victorine la sorcière* (Boréal Maboul, dès 6 ans) s'en prend à Margot, héroïne imaginée par l'auteure-illustratrice Caroline Merola, dont c'est ici la troisième aventure. Jalouse des souliers rouges de sa copine, Margot est propulsée dans le monde de l'affreuse Victorine — dont elle risque de ne jamais sortir si elle laisse libre cours à sa jalousie. Mais la

délicieuse fantaisie de Caroline Merola fait que la morale de cette histoire n'est pas celle que l'on croit...

Reste que les sorcières ne sont toujours le revers sombre des belles fées. Sous leur chapeau pointu et leur verrue sur le nez se trouve parfois un cœur d'or. Celui de Stella qui, dans *Le cadeau ensorcelé* de Danielle Simard (ill. de Doris Barrette, Carrousel, dès 6 ans), aide Léda la trop gentille à faire face à Léon le trop méchant. Celui de Mme Micheboul qui, dans *Dans la peau de Bernard* de Guy Lavigne (ill. de Réal Godbout, la courte échelle, dès 9 ans), seconde Bernard dans la quête de sa véritable nature — sombre mais sensible, cette première incursion de Guy Lavigne dans le monde des enfants est très réussie.

Les cœurs de loup peuvent, également, surprendre. Certains, en effet, abritent un pitou : c'est le cas dans *L'école des grands méchants loups* (Bayard, dès 3 ans) de l'auteur-illustrateur Jonathan Allen, où un petit loup fréquente une école bien spéciale pour répondre aux attentes de ses parents... adoptifs.

N'empêche, il y aura toujours des cœurs de loups dans lesquels sommeillent un garou : c'est le cas dans *Quand la bête est humaine* (la courte échelle, dès 12 ans), une excellente nouvelle que Stanley Péan a transformé en un bon roman. Suspense et sueurs froides au programme. Le hic : on ne voit pas venir le punch final de ce récit, où une jeune fille qui a l'âme du petit chaperon rouge partage son toit avec un vrai loup-garou. La conclusion, percutante, était parfaite pour une nouvelle. Mais dans un contexte de roman, on reste sur notre faim (de loup).

Parlant de faim... de quoi se nourrissent les squelettes (lorsqu'ils ont épuisé les bonbons qu'ils récoltent à l'Halloween)? L'auteur Philippe Chauveau et l'illustrateur Rémy Simard le savent, les amateurs des « Aventures de Billy Bob » l'apprendront grâce à cette folie pleine de rebondissements qu'est *Du lait pour les squelettes* (Boréal Maboul, dès 6 ans).

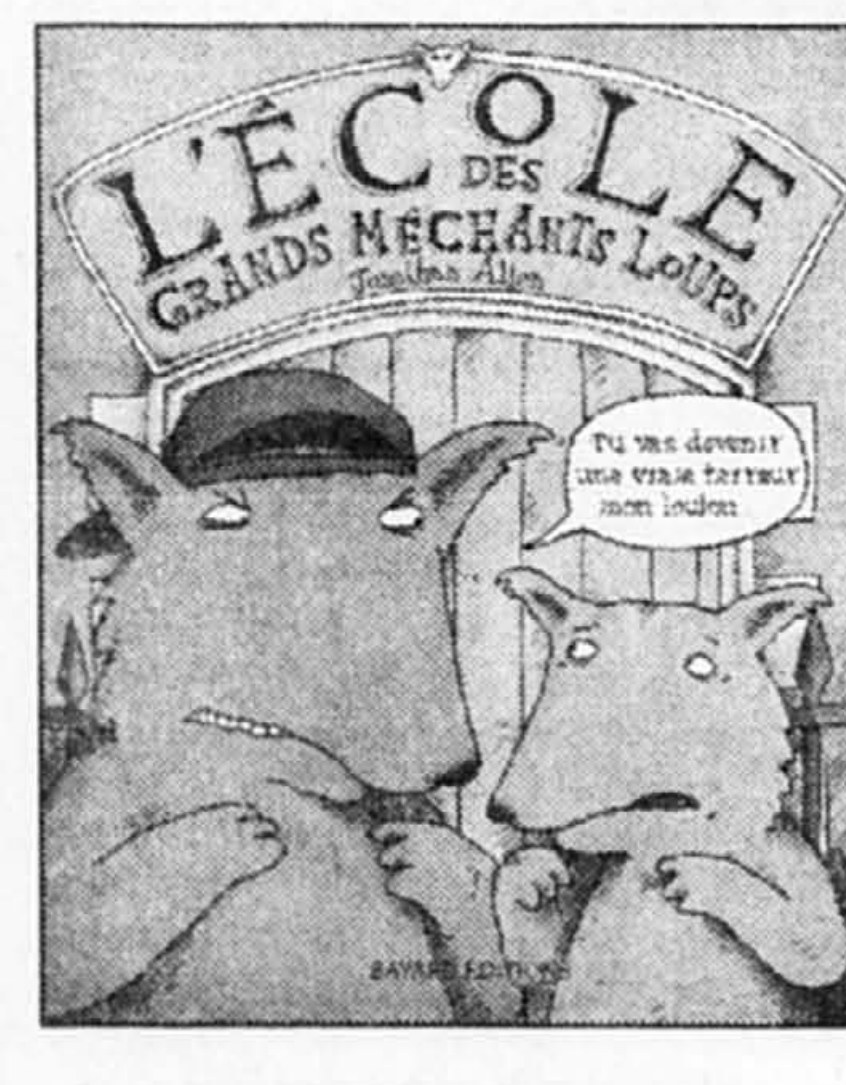
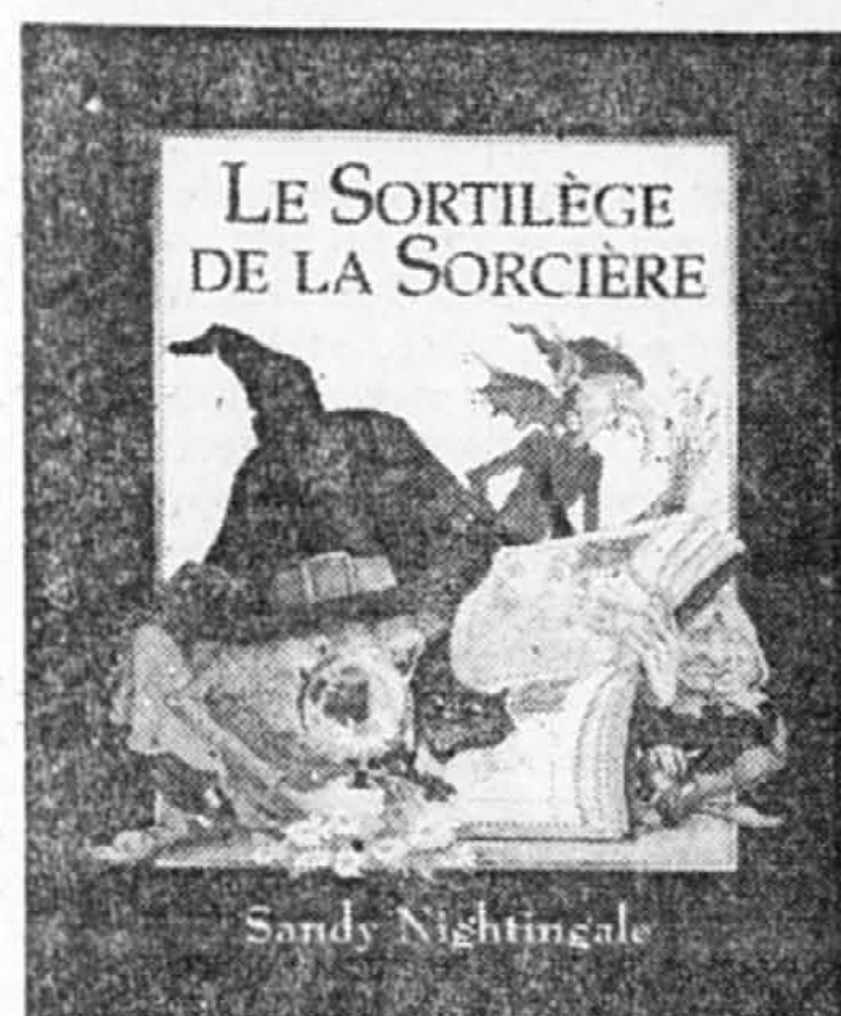
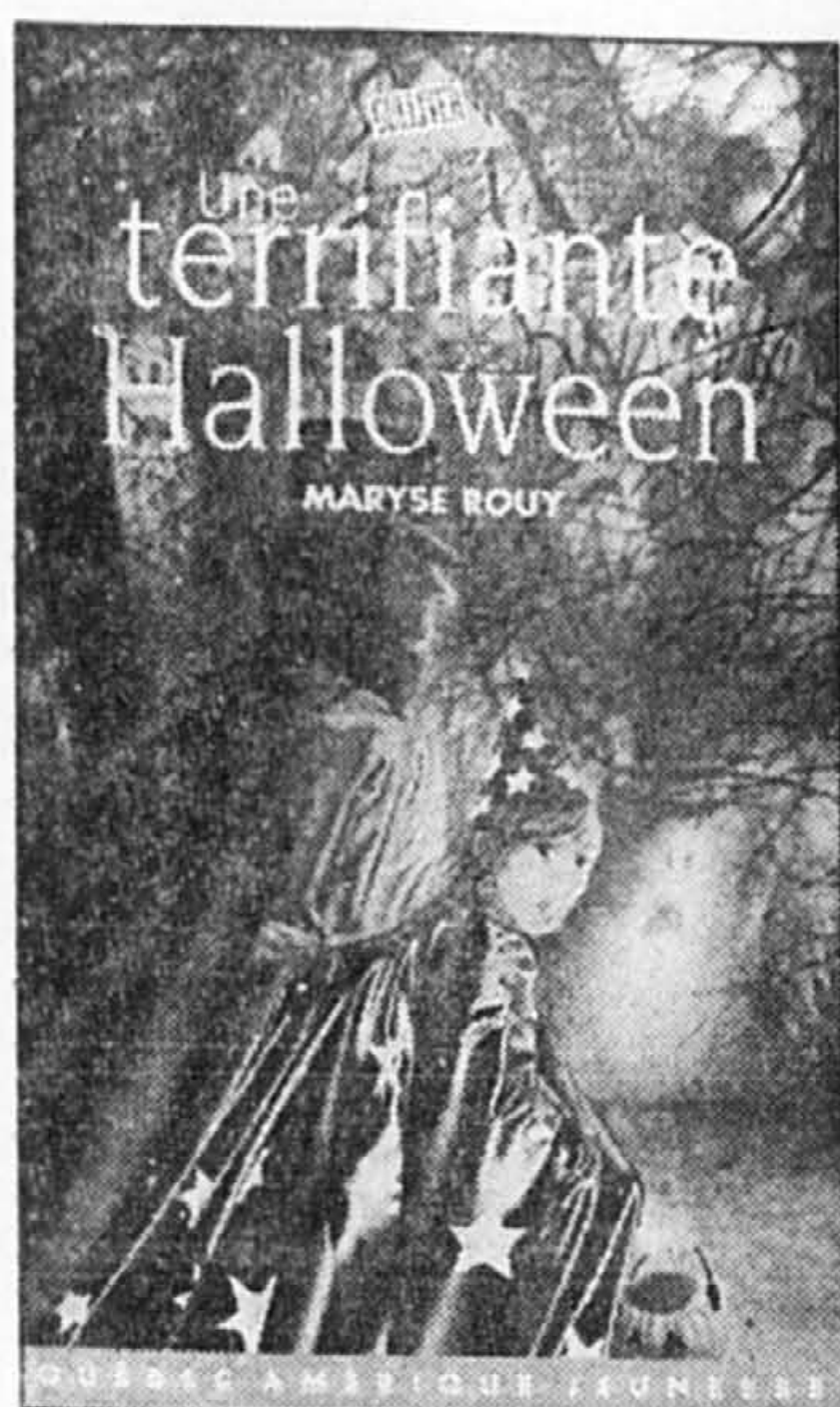
Une fois l'estomac plein (!), libre à eux d'aller jouer des castagnettes sur leurs côtes — comme le révèlent Linda Jennings et Louise Gardner dans *Les fantômes* (Casterman, dès 2 ans), un adorable petit livre animé où Tatit Vieille Horreur sort du placard entre deux pages et où se pointe le fantôme le plus rouillé du monde (celui qui vit dans une armure archaïque). Pour les fans : *Les affreux* est aussi un incontournable.

Le summum de l'horrible étant, on l'a tous... religieusement appris, Belzébuth en personne. Dans *Que le diable l'emporte!* (Hurtubise HMH, dès 12 ans), Charlotte Guérette a réuni huit contes traditionnels qui présentent les multiples visages de Satan. Un voyage dans notre patrimoine, à bord du canot des chasseurs de *Chasse Gallery* (Marius Barbeau) ou sur les traces de *La Femme plus rusée que le diable* (Charles-Edmond Rouleau).

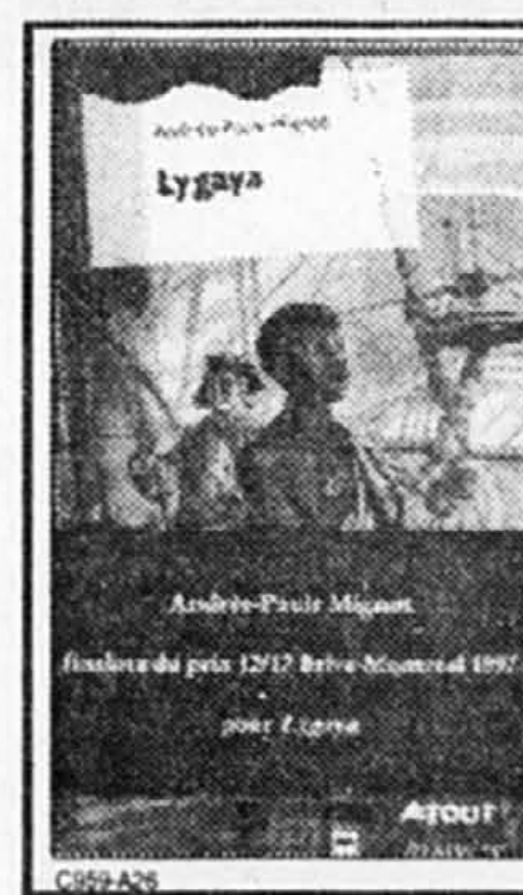
Il demeure que certains méchants, les plus terribles en fait, ne viennent pas d'un autre monde mais vivent dans la maison d'à côté. Maryse Rouy en a déniché un et le présente dans *Une terrifiante Halloween* (Québec/Amérique, dès 10 ans) tandis que Lucie Bergeron, sur un mode très léger, en suit un autre dans *La lune des revenants* (Libellule, dès 7 ans). Dans le premier, il est question d'un tueur d'enfants. Dans le second, d'une soirée d'Halloween se déroulant dans un salon mortuaire!

Finalement, les pré-ados amateurs de frissons en série seront choqués par deux nouvelles collections : « Polar Gothique » de Bayard (*La malédiction de la licorne*, *Sous l'oeil du cyclope* et *L'empreinte du dragon*, signés Michel Amelin) met en scène des jeunes qui enquêtent dans des lieux clos, lourds de secrets et de légendes; et « Fais-moi peur! », publiée chez Folio, est une adaptation des scénarios de la série télévisée du même titre. On y retrouve *L'histoire du miroir maléfique*, *L'histoire du bus fantôme* et *L'histoire du journal ensorcelé*, signés Brad et Barbara Strickland.

Un bonbon avec ça?



AVEZ-VOUS LU?



LYGAYA
Andrée-Paule Mignot
HURTUBISE HMH

Andrée-Paule Mignot
finaliste du prix 12/17
Brive-Montréal 1997
pour Lygaya

144 pages 8,95 \$

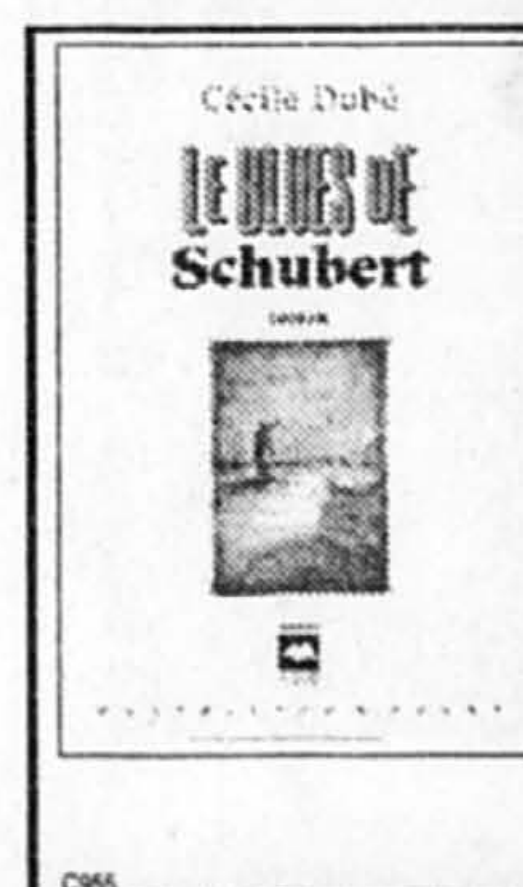


CHARLES GILL
POÉSIES COMPLÈTES
Édition critique de
Réginal Hamel
HURTUBISE HMH

Le réputé historien de la littérature québécoise Réginal Hamel nous offre, avec ce recueil, l'édition définitive des œuvres de Charles Gill, un des plus importants poètes du début du siècle et une figure marquante de l'école littéraire de Montréal.

Les Travaux littéraires de Gill se divisent en trois recueils : Les Étoiles filantes, Terni, Univers. Infirmi ainsi que Le Saint-Laurent. Réginal Hamel définit ainsi ce poète qui fut aussi un peintre de talent : « c'est un peintre en poésie et un poète en peinture ».

24,95 \$ 283 pages



LE BLUES DE SCHUBERT
Cécile Dubé
HURTUBISE HMH

Un roman sur la solitude et la quête du bonheur. Catherine, le personnage principal, vit retranchée dans un univers où se bousculent des images de mort et celles d'un bonheur perdu. Elle forme avec Philippe et Thomas un étrange trio amoureux, prisonnier d'une situation jamais élucidée qui les empêche de se rejoindre. Au centre de ce dialogue de sourds, Mathieu, sept ans, le fils de Catherine et de Philippe, souffre de l'isolement auquel le confine le mal de vivre et l'impossibilité de communiquer des adultes. Son chat Schubert devient le confident de ses peines, de ses joies et de ses découvertes.

148 pages 15,50 \$



GÉRONTOLOGIE APPLIQUÉE
LES PROFESSIONNELLS DE LA VIEillesse
Jacques Laforest
HURTUBISE HMH

Cet ouvrage s'adresse aux professionnels de la santé, des sciences psychosociales et des sciences de l'administration « au service de la vieillesse » ainsi qu'aux enfants qui doivent s'occuper de leurs parents en perte d'autonomie. Rédigé dans un langage accessible à tous, GÉRONTOLOGIE appliquée aborde tous les grands thèmes inhérents à ce sujet : le rôle vital de la famille, la dépendance et l'autonomie, les situations de crise, la communication avec les personnes âgées et les attitudes face à la vieillesse.

22,50 \$ 286 pages



MORT ET RÉSURRECTION DE LA LOI MORALE
Michel Morin
HURTUBISE HMH

« Y'a-t-il encore un avenir pour la morale? », demande Michel Morin, essayiste. Sans doute, si cette morale, dépassant les « commandements à portée universelle », s'appuie sur des valeurs que chaque individu renvoie à lui-même à interpréter. Une morale qui implique une aventure, une recherche de ce qui constitue la singularité de chacun, sa « différence », sa « sensibilité », ses « espoirs ». Michel Morin traverse des textes de Nietzsche et des anciens Grecs pour édifier ce qui, aujourd'hui, « cherche à commémorer, à re-commémorer ».

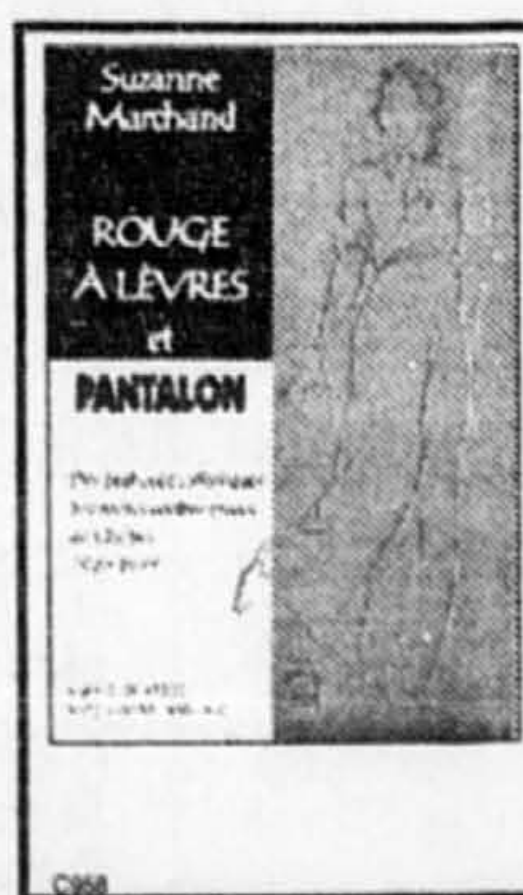
19,95 \$ 170 pages



L'EXIL DE THOURÈME
Jean-Michel Lienhardt
HURTUBISE HMH

Jean-Michel Lienhardt
finaliste du prix
M. Christie 1997
pour L'exil de Thourème

184 pages, 8,95 \$



ROUGE À LÈVRES ET PANTALON
Suzanne Marchand
HURTUBISE HMH

Un essai instructif et non dépourvu d'humour sur les pratiques esthétiques féminines des québécoises entre 1920 et 1939. Des pratiques qui évoluent avec une très grande rapidité, influencées par les modes française et américaine. Durant cette période cruciale qui correspond à l'émancipation de la femme, les québécoises découvrent les plaisirs de la mode, du maquillage, des soins du corps et du sport. Le vêtement évolue, et le corps se dénoue comme jamais auparavant.

Rouge à lèvres et pantalon est abondamment illustré de dessins, de photos et de publicités de l'époque. 19,95 \$ 162 pages

HUBERT REEVES
Conférences Automne 1997

Billets
12,50 \$
Étudiants et 3e âge : 10 \$
Plus taxes et frais de services
Billets : 987-6919

Ce soir à 19h30
L'AVENIR DE LA PLANÈTE

Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
300, boul. De Maisonneuve Est, Montréal

Une production des Communications Jo Ann Champagne inc.
en collaboration avec le magazine Québec Science.

Livres

Bébé, la petite Française

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

Supposons que vous n'ayiez rien lu d'Éric Neuhoﬀ ? Il faudrait combler cette lacune. Tous ses romans se ressemblent, par le style j'entends, par la drôlerie, par l'élégance, par le charme.

Éric Neuhoﬀ : le plus léger que l'air. Comme une montgolfière, il monte, il plane, il va, vient, et nous fait de petits signes de la main : Que vous êtes donc beaux, vus de là où je suis...

Ainsi, tenez : cette petite femme qu'on appelle Bébé, eh bien elle n'a aucun défaut. Vue de là-haut. Que des curiosités. Son humeur ? Toujours changeante. Ses sentiments ? Discrets. Ses goûts ? Un peu n'importe quoi, pourvu que ce soit inattendu.

Le genre à prendre une bière

mexicaine, parce que le président de la République l'adore... Le genre à fumer des cigares (parfois) et à boire du champagne à tout propos — mais son ami Neuhoﬀ semble lui aussi entiché de cette odieuse star de la publicité française qui, devons-nous enfin l'avouer à d'autres qu'à notre ami portugais, nous agrippe le caractère depuis au moins deux cents ans et l'estomac depuis un bon demi-siècle. C'est bien fait pour nous. C'est que nous ne sommes pas français.

Bébé, si. D'emblée, Éric Neuhoﬀ l'appelle *La Petite Française*. Roman. Une vraie petite surprise. Un vrai petit plaisir. Un bonheur de lecture qui vous attendra l'esprit, vous chatouillera le désir et vous plongera peut-être — qui sait — dans la vilaine jalousie d'amour : pourquoi n'ai-je donc pas, moi, comme ce type-là, Neuhoﬀ, rencontré Bébé ? Il n'y a pas de justice.

Bah... Avec le bon esprit que je vous suppose, vous trouverez tout de suite l'antidote aux empoisonnantes mauvaises pensées : Bébé n'existe pas. C'est du roman. Cela ne se peut pas. Elle est trop ci, elle est trop ça, elle est trop trop, voilà.

Mais alors lui, Éric Neuhoﬀ, quelle inventivité ! Quelle puissance, quel talent ! Inventer Bébé, la petite Française. Il faut le faire.

Adoncques, laissez-moi vous montrer, par la citation judicieuse, comment il s'y prend :

« Elle alla chez le coiffeur. C'était le milieu de l'après-midi. J'ouvris la fenêtre. La cour sentait l'automne, la terre mouillée. Je n'avais pas très envie de travailler (...)

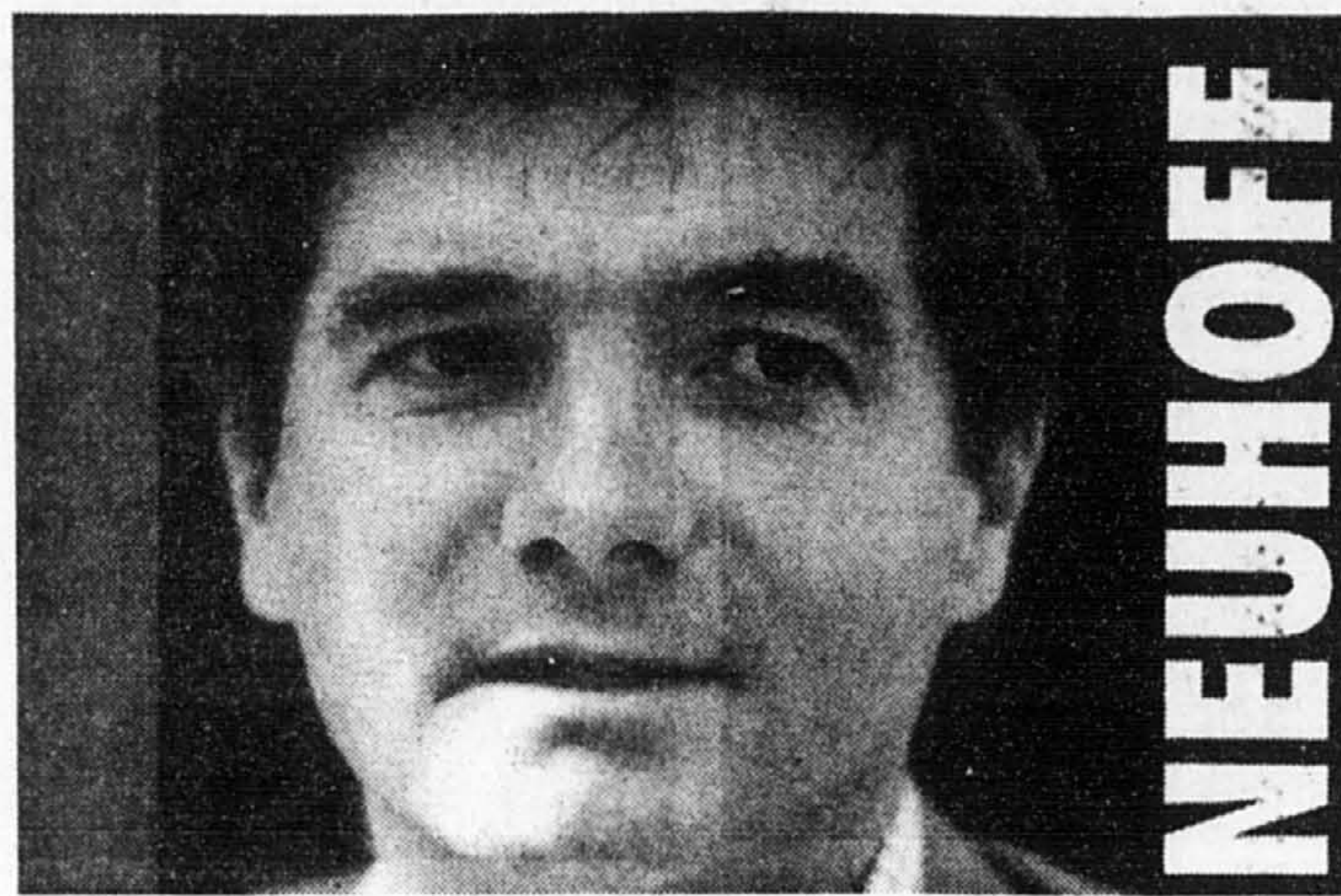
« Je montai chez la petite Française. Je frappai doucement à sa porte. On lui avait coupé les cheveux de deux-trois centimètres. Elle fit du thé. Elle savait faire le thé, en ébouillantant d'abord la théière.

— Vous en voulez ?
« Je regardai l'heure. Je dis oui. Je me fichais de ne pas dormir (...)

« Le jour tombait. Je la regardai sortir du bain, enfilier un peignoir blanc en nid-d'abeilles. Ses petits gestes. Tous ces rubans qu'elle s'attachait dans les cheveux. Elle toulait. Elle fumait trop. Elle me passait un doigt sur les lèvres, pour me faire taire, avant de m'embrasser. Elle m'embrassait souvent. »

Voyez-vous bien ? Les petites phrases se suivent, se superposent. À la fin, la scène est parfaitement campée, et la petite Française est vivante, aguichante, intrigante, tout cela.

Chaque fois qu'elle fume, Bébé, elle dit : Demain, j'arrête de fumer. Ce genre de femme qui conjure tous ses sortilèges (elle n'est au fond que cela : des sortilèges) d'un mot, auquel elle ne croit pas plus que vous. Une femme impossible, drôle, agaçante. Une femme à risques, elle les prend tous, et cela lui



NEUHOFF

coûtera cher, à la fin de cette histoire d'amour très pudique et très passionnée.

■ ■ ■

Mais avant cela, en cours de route, nous irons un peu partout, là où il est dit que les amants peuvent se retrouver. Au bord de la mer, sur les montagnes, dans la nature, et même à New York — mais cette fois-là, sans Bébé. Elle nous interdira par téléphone de « sortir le soir ». Il nous faudra nous contenter de quelques mots comme celui-là pour mesurer combien elle nous aime. Pas loquace, la petite Fran-

çaise.

Nous accompagnerons donc le narrateur : chez Bébé, chez sa mère (qu'elle déteste), dans les soirées qu'on dit mondaines et les restaurants qu'on dit grands, et le long de périples hasardeux, à la recherche de cette jeune femme qui apparaît, qui disparaît... Et puis, et puis...

Un feu follet, Bébé. Quel dommage qu'il n'y en ait pas d'autres comme elle. On se serait appelé Neuhoﬀ bien volontiers.

LA PETITE FRANÇAISE, par Éric Neuhoﬀ, roman, 241 pages, éditions Albin Michel, Paris, 1997.

Le sacerdoce de Lucille Teasdale et Piero Corti



Lucille Teasdale

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

Un rêve pour la vie raconte l'extraordinaire destinée de la chirurgienne québécoise Lucille Teasdale et du pédiatre et anesthésiste italien Piero Corti. Ce couple unique en son genre qui prônait le respect de tous les êtres vivants aura consacré 35 années à l'édification et au maintien de l'hôpital catholique privé St. Mary's-Lacor à Gulu. Dans ce gros bourg situé sur les plateaux du nord de l'Ouganda et qui sera saccagé et incendié pendant le renversement du président Idi Amin Dada en 1979, ils s'acharneront à prodiguer des soins de qualité aux plus pauvres et aux plus démunis.

Au jour le jour et dans l'anonymat le plus complet.

Ils exerceront leur métier comme un sacerdoce. Malgré les guerres tribales et les tensions politiques, malgré le fait qu'ils furent victimes de pillages, de harcèlement, d'enlèvements et d'assassinats. Durant trois décennies, ils vont soigner ou opérer des dizaines de milliers de malades, rescapés de la guerre ou des mines antipersonnel, jeunes accouchées, victimes de la tuberculose, du sida ou de l'ébène, une torture rituelle infligée aux jeunes enfants. Secondée par son mari qui trouvait également le temps de former des médecins pour la relève ou de s'adonner à l'escalade et à la chasse, Lucille réalisera dans des conditions matérielles inimaginables

plus de 13 000 chirurgies qu'elle recensera avec minutie dans un journal de bord...

Avec un courage et une détermination qui laissent pantois, les docteurs Teasdale et Corti travailleront toute leur vie pour mettre sur pied l'un des hôpitaux les plus réputés d'Afrique tropicale. Le couple a d'ailleurs gagné de nombreuses et prestigieuses distinctions pour son oeuvre humanitaire dont le prix Sasakawa de l'Organisation mondiale de la santé.

Mais qu'est-ce qui a bien pu pousser au début des années 60 une jolie Canadienne française formée à la chirurgie pédiatrique à quitter les siens et un avenir prometteur pour suivre un grand bourgeois milanais au fin fond de la brousse africaine ? L'amour, bien sûr, un amour qui frôle la passion, avec toute sa force et ses contradictions, raconte en substance Michel Arseneault, journaliste indépendant et biographe attiré du couple.

Afin de raconter en long et en large et de manière assez romanesque les grandes étapes de la vie et de l'oeuvre du couple Teasdale / Corti (avec une forte insistance sur le cas de Lucille), Michel Arseneault s'est entretenu avec eux à plusieurs reprises. Il a également interrogé des proches tout en passant au peigne fin leur correspondance privée et les archives de l'hôpital. Sa biographie se lit comme un roman d'aventures, « une saga médicale » avec dialogues reconstitués, descriptions d'états d'âme ou d'opérations croquées sur le vif. Comme si le biographe y était, quoi !

Il nous fait découvrir une Lucille jeune étudiante peu sûre d'elle-même, mal-aimée de sa mère et devenue à l'âge de 31 ans une chirurgienne engagée aux prises avec ses démons intérieurs. Une femme de tête et de coeur qui donne son propre sang à une malade mais qui se sépare de sa fille unique pour la protéger des troubles politiques en Ouganda. Une femme plutôt sèche avec les patients adultes, mais toujours charmante avec les enfants.

Le biographe laisse également entendre une ou deux choses surprenantes sur le couple, suggérant au passage un conflit larvé né durant une partie de chasse, soulignant leur caractère très exigeant envers le personnel infirmier ou le fait qu'ils aient tissé peu de liens avec des Ougandais autres que leurs malades.

Mais dans l'ensemble, ce portrait entériné par Piero Corti qui en signe la préface nous fait surtout découvrir une femme médecin au courage exceptionnel, féministe dans ses choix et sa manière de vivre — le mot n'est jamais prononcé, il vient de moi. Une humaniste courageuse qui n'a jamais arrêté de travailler même si elle se savait atteinte du virus du sida qui l'empêchera en août 1996. Quant à Piero, il apparaît comme un homme attachant, idéaliste, brillant médecin reconnu par ses pairs, mais dans cette biographie, il sert plutôt de faire-valoir à la grande Lucille.

UN RÊVE POUR LA VIE, Une biographie de Lucille Teasdale et de Piero Corti par Michel Arseneault. Éditions Libre Expression, 1997, 404 pages.

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 L'Art du maquillage	Sergio Kokis	XYZ	(6)
2 L'île de la Merci	Élise Turcotte	Leméac	(7)
3 En apparence le silence	Marceline Claudais	Libre Expression	(2)

Essais

1 Des Femmes d'honneur	Lise Payette	Libre Expression	(5)
2 Un rêve pour la vie	Michel Arseneault	Libre Expression	(1)
3 Avec un sourire	Gilles Latulipe	L'Homme	(3)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 Le Zubial	Alexandre Jardin	Gallimard	(4)
2 L'Abyssin	Jean-Christophe Rufin	Gallimard	(4)
3 Messieurs les enfants	Daniel Pennac	Gallimard	(6)

Essais

1 La Maison Windsor	Kitty Kelley	Presses de la Cité	(4)
2 Le Moine et le Philosophe	J.F. Revel et M. Ricard	NIL	(9)
3 L'Intelligence émotionnelle	Daniel Goleman	Laffont	(21)

Livres pratiques

1 Guide de l'auto '98	J. Duval/D. Duquet	L'Homme	(2)
2 Maigrir	Pierre Pallardy	Ramsay	(1)
3 Le Petit Larousse illustré '98	En collaboration	Larousse	(8)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes : Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

EN QUELQUES MOTS par Pierre Vennat



Petit dictionnaire sur Mozart

■ Le Service universités-cultures des Éditions Canope, petite maison française, publie un dictionnaire de poche, abondamment illustré, sur Mozart. On y présente plusieurs mots par ordre alphabétique, avec une définition se rapportant à l'homme. Ainsi : « Le crâne de Mozart était jusqu'en 1990 considéré comme une relique. Depuis que l'on sait que Mozart est mort des suites d'une fracture du crâne, la relique n'est plus qu'une pièce à conviction. »



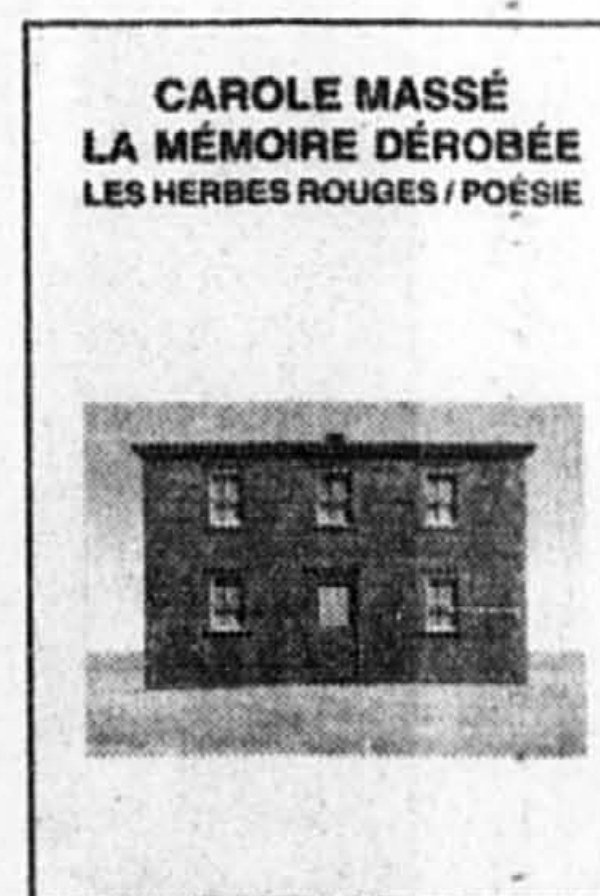
Chants et poèmes des Amérindiens

■ Est-ce l'influence de la crise d'Oka ? Il y a dix ans, on parlait peu, ou pas du tout, des Amérindiens dans notre littérature, mais voilà que nos maisons d'éditions publient maintenant une multitude d'ouvrages traitant des Amérindiens sous toutes leurs facettes. Tryptique, une maison d'ici, s'allie au Castor Astral, un éditeur français, pour publier un ouvrage consacré aux rythmes, chants et poèmes des Indiens.



Médias et conflits

■ Cet ouvrage, publié par XYZ éditeur, regroupe les actes du colloque « Conflits contemporains et médias », tenu en mars 1996 à l'Université du Québec à Montréal, ainsi que la conférence d'ouverture du major-général Roméo Dallaire, « La relation entre les Forces armées canadiennes et les médias lors des conflits ». Sous la direction conjointe de Catherine Sauquet, professeure de Communications à l'UQAM, et de Claude Beauregard, historien au ministère de la Défense nationale.



Poésie : secret

■ Les livres que publient les Herbes Rouges ne sont pas toujours faciles. Ce qui ne leur enlève pas leur valeur. Carole Massé, qui a fait des études en lettres à l'UQAM et travaille dans l'édition, prend le temps d'écrire. Elle a publié quatre romans, un récit et quatre recueils de poésie chez le même éditeur et un ouvrage de poésie au Jour depuis 1975. Dans ce nouveau recueil de poésie elle s'interroge sur le mystère, la loi du mensonge, la difficulté d'être.

Arts et spectacles

Chanson: la ministre passe à l'action

DANIEL LEMAY

Moins de 24 heures après que l'ADISQ eut rendu public un « document de problématique » réclamant une politique de la chanson québécoise, la ministre de la Culture et des Communications annonçait hier la création d'un groupe d'étude sur la chanson.

Au su de la « relative unanimité sur le diagnostic », a déclaré Mme Beaudoin, « il est temps de passer à l'action et d'établir un consensus par rapport aux nouvelles mesures » sur lesquelles s'appuiera « la relance de la chanson et du spectacle québécois ». Ainsi, la ministre a l'intention de convoquer « personnellement », et d'ici un mois, les organismes qui constituent « le noyau dur » du groupe d'étude qu'elle prend sous son aile : la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC), l'Association québécoise du disque, du spectacle et de la vidéo (ADISQ), le Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis (RIDEAU), la Société professionnelle des auteurs et compositeurs du Québec (SPACQ), l'Union de artistes (UDA) et la Guilde des musiciens.

« Vous m'avez convaincue de la nécessité de cette action », a dit Mme Beaudoin aux dirigeants de l'ADISQ qu'elle avait rencontrés plus tôt cette semaine pour discuter de la question. « Tous reconnaissent la valeur culturelle et linguistique de la chanson québécoise et sa place comme symbole de vitalité. Je suis là-dessus votre alliée et

votre représentante. »

Cet engagement « personnel » s'inscrit dans la suite logique de la prise de position de Mme Beaudoin dans le débat sur les quotas de chanson francophone à la radio. Dans une lettre publiée vendredi dans la page Opinions de *La Presse*, la ministre dénonçait la proposition « surprenante et inacceptable » de l'Association canadienne des radiodiffuseurs (ACR) de réduire de 65 à 55 % les quotas de chanson francophone pour les stations des marchés bilingues de Montréal et de Hull-Ottawa. Sous prétexte, soutient l'ACR, que les quotas mettent les stations francophones de ces marchés en position de désavantage concurrentiel par rapport aux stations anglophones qui attirent une bonne partie de l'auditoire bilingue et/ou francophone. « Les quotas sont plus nécessaires que jamais », écrivait la ministre, évoquant « ce bouillon de culture induit par l'évolution technique et la mondialisation (qui) a permis la croissance phénoménale de multinationales de la culture (...) ». L'État doit parfois intervenir pour garantir le libre jeu de l'offre et de la demande. « Les quotas, rappelons-le, relèvent du Conseil de la radiodif-



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, La Presse

La ministre Louise Beaudoin a annoncé hier la création d'un groupe d'étude sur la chanson.

fusion et des télécommunications canadiennes (CRTC), l'organisme fédéral qui régit la radio et la télévision.

Le document de problématique préparé pour l'ADISQ par Michel Houle — Vers une politique de la chanson québécoise — précise par ailleurs que « la crise concerne essentiellement le volet spectacles ». Les producteurs de spectacles québécois, y lit-on, sont « confrontés quotidiennement à l'envahissement des spectacles étrangers, dont la promotion et la mise en marché sont supportées par les grandes

multinationales qui accaparent une portion sans cesse croissante de la fréquentation dans les grandes marchés urbains du Québec », surtout à Montréal. Les majors — Warner, Polygram, EMI, SONY, BMG et MCA — ont un chiffre d'affaires qui approche les 6 milliards de dollars (américains) et contrôlent 85 % du marché mondial du disque ; les plus gros producteurs indépendants du Québec finissent de compter autour de trois millions mais sont responsables des trois quarts des lancements de disques francophones, ici.

Selon une étude du ministère de la Culture et des Communications citée par Michel Houle, les spectacles étrangers, de chanson et de rock, ont augmenté de 44 % au Québec entre 1989 et 1994 alors que la fréquentation de spectacles québécois baissait de 7 % ; à la fin de cette période, les shows étrangers comptaient pour 61 % de la fréquentation totale.

Ces chiffres, bien que fiables, sont tirés d'études « ponctuelles et sans continuité » ; l'industrie québécoise du disque, contrairement à la télévision et au cinéma, ne se connaît pas statistiquement. « Nos producteurs, nous disait le président de l'ADISQ, Pierre Rodrigue, ont toujours été d'une extrême discrétion sur leurs chiffres d'affaires, coûts de production, taux de fréquentation. Là, il est temps d'ouvrir les livres. »

Peut-être le groupe d'étude de Mme Beaudoin nous mettra-t-il de découvrir que certains, même en temps de « crise », sont plus riches

qu'on le pense...

■ ■ ■

Pierre Houde et Daniel Poupart, respectivement directeur des programmes et directeur musical de CFGL 105,7 Laval, ont remporté hier les prix Rencontres radio et ventes, catégorie grands marchés, remis annuellement à la veille du gala de l'ADISQ (ce soir 19 h 30 à la télévision de Radio-Canada). Un beau geste d'encouragement de l'industrie à une station importante qui a beaucoup souffert d'une direction erratique ces dernières années.

Dans la catégorie marchés régionaux, les prix sont allés à Sylvain Simard, directeur des programmes de CIGB (Radio-Energie Trois-Rivières) et à Patrick Coutu, directeur musical de CKGN, la radio communautaire de Kapuskasing, dans le nord de l'Ontario (12 000 hab.). « Je connais mon stuff », nous a dit Patrick Coutu, originaire d'Aylmer, pour expliquer le choix du jury. « CKGN a 67 % de l'écoute dans son marché ; on bat tout le monde, Radio-Canada inclus. On met la messe en ondes et ça marche, chiffres à l'appui. J'anime quatre heures d'émissions par jour où je passe successivement du country, du rap et de l'alternatif. Tout ! »

La maison centenaire Archambault, finalement, a remporté le prix de la Chaîne de magasins de disques pour la qualité de sa sélection de produits, le « support » aux nouveaux artistes, le service à la clientèle, et la facilité d'écoute des produits.

L'OSM à New York : triomphe à trois

CLAUDE GINGRAS
NEW YORK

L'Orchestre Symphonique de Montréal a connu hier soir à Carnegie Hall l'une des « standing ovations » les plus considérables depuis les quinze ans qu'il se produit régulièrement à New York.

Dans cette réussite, il faut cependant compter non seulement la prestation à peu près continuellement impeccable de tout l'orchestre mais encore, et surtout, celle des premier et troisième Concertos pour piano de Prokofiev joués en ordre inverse par Martha Argerich.

En très grande forme, comme elle l'avait été plus tôt cette semaine à Montréal, et déployant une énergie manifestement inépuisable, Argerich fut ovationnée deux fois plus qu'à la Place des Arts, et ce dès son entrée en scène autant qu'après chaque concerto, par les quelque 2800 auditeurs debout qui la rappelaient sans fin.

Argerich est revenue saluer pendant sept minutes, parfois seule mais le plus souvent avec son ex-mari Charles Dutoit, celui-ci lui baisant la main et la ramenant en coulisse en l'enlaçant, l'un et l'autre souriant comme des amoureux.

Un grand geste de matador

En début de programme, la *Petite Symphonie concertante*, pour harpe, clavecin, piano et deux orchestres à cordes, de Frank Martin prit dans l'acoustique fine et détaillée de Carnegie une nouvelle dimension sonore. En fin de concert, Dutoit boucla d'un grand geste de matador le fameux *Boléro* de Ravel, sorte de « marque de commerce » de l'OSM, qui provoqua une ovation presque égale à celle qu'avait reçue la pianiste.

La soirée était commanditée par Hydro-Québec et plusieurs personnalités y assistaient, dont le vice-premier ministre Bernard Landry.

Dutoit, l'OSM et Argerich donnent un deuxième concert cet après-midi à Carnegie et rentrent à Montréal ce soir.



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

L'UDA a 60 ans

Sur le thème « Un long chemin vers le respect », ils étaient 500 hier, comédiens, chanteurs et autres, au coquetel soulignant les 60 ans de l'UDA, qui voulait rendre un hommage particulier à ses aînés. Dans le salon Bronze du Monument-National, Pierre Curzi, l'actuel président de l'UDA, s'est entretenu avec M. Jean-Paul Jeannotte, président de l'Union entre 1966 et 1972.

Florent Veilleux, un merveilleux patenteux

SUZANNE COLPRON

Petit, le dos légèrement voûté sous une chemise de flanelle à carreaux et un jeans gris, Florent Veilleux a la tête de l'emploi.

Profession : patenteux.

Le mot, vous nous excuserez, ne figure pas dans le dictionnaire. Mais qui d'entre vous, lecteurs, ne l'avez jamais entendu prononcer ? Simple. Un patenteux, c'est quelqu'un qui fait des patentes... Florent Veilleux est un de ceux-là. C'est un artiste délinquant qu'il ne faut pas manquer d'aller voir au musée McCord, rue Sherbrooke, à Montréal. Il y est tous les dimanches, de 13h à 16h, durant l'exposition *Les Paradis du monde : l'art populaire du Québec*, présentée jusqu'au 1er mars 1998. Amenez-y vos enfants. Il adore leur parler de son monde de pacotille, fait de ramassis de poubelles et de gadgets électroniques.

Sa « patente », intitulée *Romantisme post-moderne*, constitue l'oeuvre maîtresse de l'exposition réunissant 112 pièces tirées de trois grandes collections d'art populaire du musée McCord (MCC), exposition qui a déjà été présentée au Musée canadien des civilisations, il y a

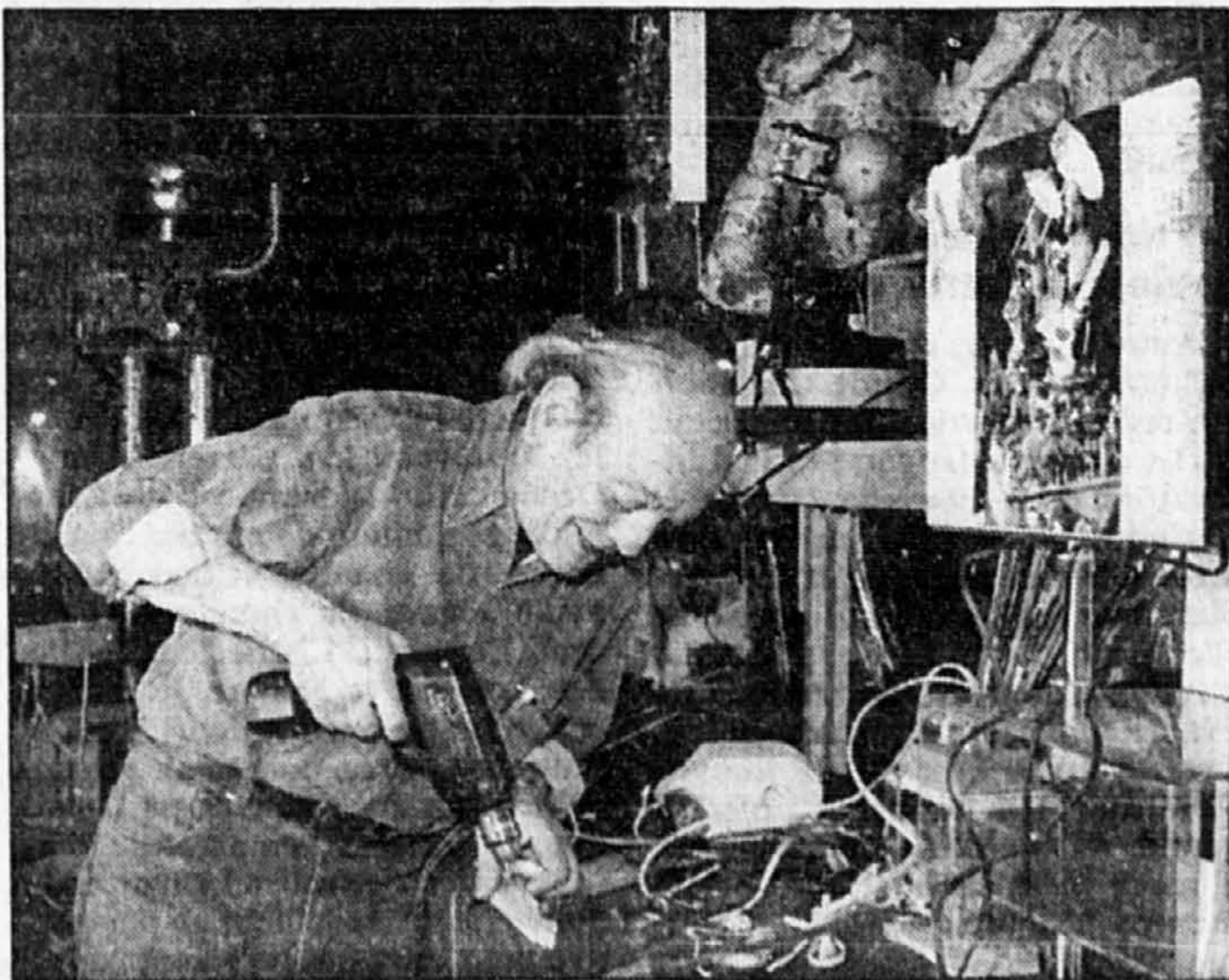


PHOTO ROBERT NADON, La Presse

Florent Veilleux, au musée McCord, déclare la guerre à la cupidité et à l'imbécillité.

deux ans, ou plus récemment, à Sherbrooke. Mais il faut aller au McCord pour voir « l'affaire complètement folle » de Florent Veilleux, un électronicien de 56 ans qui

n'a jamais pratiqué son métier, artiste en résidence au musée pour la durée de l'exposition. « C'est de la patente à une autre époque », résume Pascale Galipeau, la conserva-

trice invitée.

Prenez cette machine, une des nombreuses pièces qui composent son monstre animé et sonore. Ça s'appelle *Le Pétard mouillé*. Il suffit d'appuyer sur un bouton pour qu'elle se mette en mouvement. De l'eau tombe goutte après goutte dans le canon d'un pistolet en plastique, lequel déverse son contenu dans un entonnoir miniature rouge. Un petit bonhomme de bois couché sur le dos, un fusil lumineux à la main, lève alors une jambe qui actionne je ne sais trop quoi. Toujours est-il que des bulles se forment dans un tube de plastique transparent, une sorte de mini-aquarium.

Que faut-il comprendre ? Rien. Disons que c'est de la poésie mécanique.

« J'ai trouvé une formule que je vais toujours répéter parce qu'elle résume tout ce que je veux essayer d'instaurer : une dictature du désir et de l'imagination », explique l'artiste, les cheveux grisonnants, noués derrière la nuque.

Mais encore ? « Je déclare la guerre à la cupidité et à l'imbécillité », ajoute-t-il.

Inspiré par le mouvement, Veilleux construit des machines depuis toujours. Enfant, il fabriquait ses

propres jouets. Mais ce n'est qu'en 1993, après avoir vécu 18 années à Paris où il a mené une vie d'artiste autodidacte multidisciplinaire, qu'il a exposé son oeuvre en public. Plusieurs des machines qu'on peut voir au McCord ont été exposées à Images du futur. Veilleux utilise des objets trouvés dans les poubelles et les ventes de garage pour les construire. Il lui arrive aussi d'acheter des gadgets comme ces dinosaures gonflables, trouvés en solde chez Radio-Shack.

De plus en plus d'amis lui apportent de vieilles télévisions ou des machines électroniques défectueuses. Plutôt que de les réparer, il les démonte et en retire certaines pièces qui servent à la fabrication de ses oeuvres. Dans une de ses pièces, une caméra projette des images dans un écran de télé. Il a fabriqué l'objectif avec un bouchon de tuyau de renvoi d'eau...

« Je suis aussi un chanteur. J'ai fait Bobino et l'Olympia, jure-t-il. J'ai enregistré une dizaine de disques et je continue à me produire. » Veilleux a aussi publié *La Fiancée d'Archi*, un livre de nouvelles construites comme il construit ses patentes, tout droit sorties de son paradis personnel.

Les uns et les autres

Le Bruel nouveau

Fini le charme adolescent pour Patrick Bruel qu'on retrouve dans «K», un film policier mâtiné d'histoire

d'amour sur fond de nazisme. Le magazine *Elle* a fait le point avec le nouveau Bruel.

— Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce scénario ?

— Ce qui m'a touché d'emblée, c'est l'histoire d'amour entre un jeune Français juif et une jeune Allemande, fille de nazis. Pour pouvoir s'aimer, ils doivent impérativement revisiter un passé terrifiant. C'est un genre de voyage initiatique, douloureux, sanglant, qui va les amener à se regarder autrement. Comment vont-ils construire quelque chose ensemble ? Peuvent-ils s'en sortir avec tous les fantômes qui les hantent ?

— Pourriez-vous jouer le rôle d'un méchant, d'un SS par exemple ?

— Ce qui compte, c'est le propos du film. S'il n'y a pas d'ambiguïté, a priori je ne vois pas de raison morale de refuser. Cela étant, est-ce que j'ai envie de faire cette expérience, de me retrouver de l'autre côté ? C'est intéressant, mais est-ce qu'un acteur doit se faire mal à ce point ?

— Vous, vous êtes séfarade, un juif d'Afrique du Nord. Votre famille n'a pas été directement concernée par la Shoah...



Patrick Bruel

— Et alors ? Il faut avoir été déporté pour avoir le droit de parler de la Shoah ? Nous avons eu la chance que les Américains débarquent en novembre 1942 en Afrique du Nord. Mais nous portons ces événements en nous, comme tout le monde. Et pas seulement les juifs. Nous connaissons les regards haineux vis-à-vis des étrangers, quels qu'ils soient...

— Avez-vous été victime personnellement d'antisémitisme ?

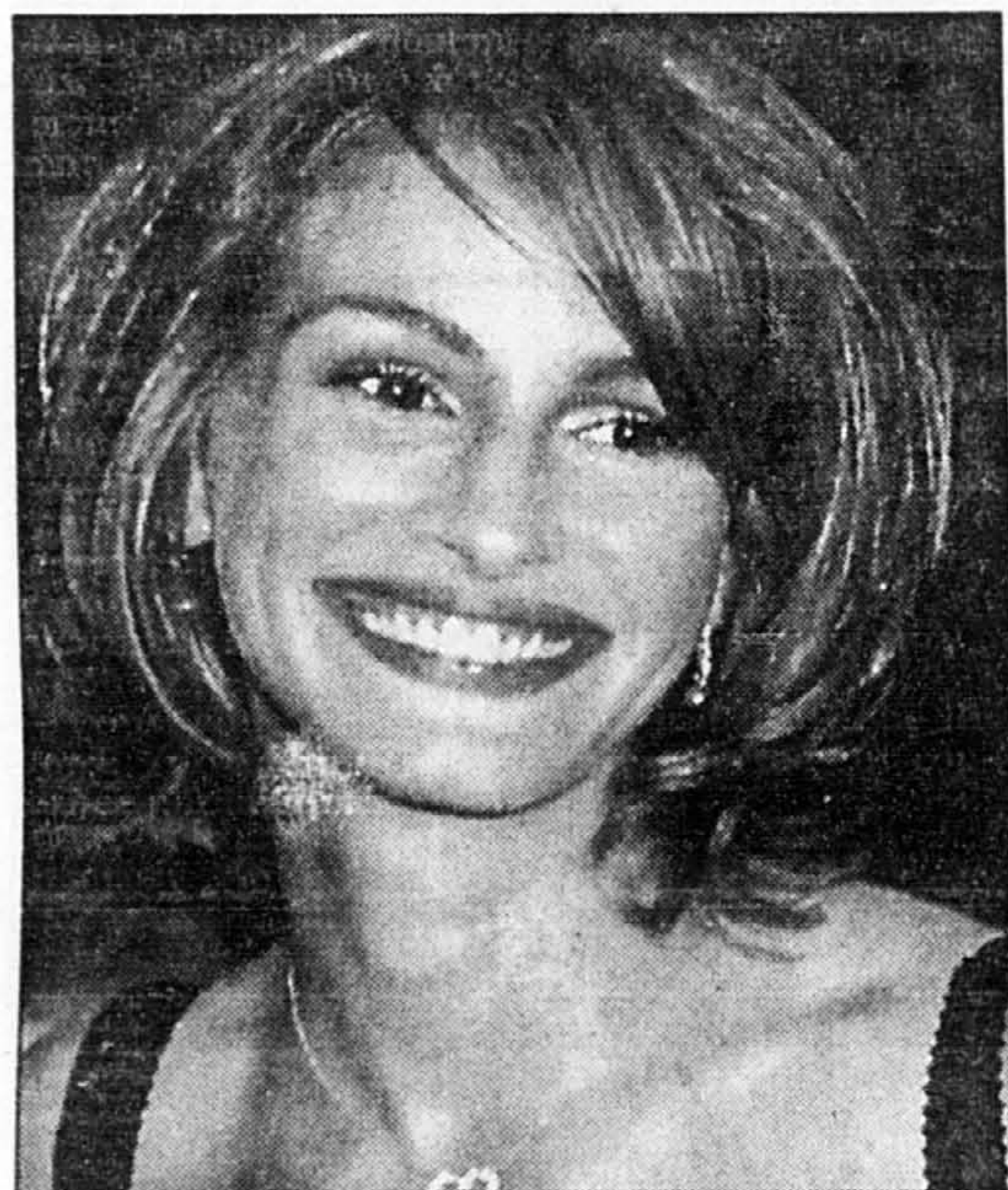
— Dans mon enfance et ma jeunesse, jamais... En fait, c'est Le Pen qui m'a attaqué le premier, et publiquement, quand il a dit que le chanteur Benguigui (mon nom de famille) était un chiot mal lavé, entre autres grossièretés.

— Pourquoi avez-vous changé de nom ? Aviez-vous honte de vos origines ?

— Absolument pas. Je voulais changer de nom pour des raisons uniquement personnelles et familiales, et j'ai choisi un patronyme qui existait dans ma famille maternelle. Quant à mon prénom, c'est bien Patrick, et non pas Maurice, comme la rumeur et la caricature l'ont laissé croire. D'ailleurs, le sens mis derrière ce prénom d'emprunt m'a blessé. Comme s'il fallait me cantonner dans un prénom juif séfarade ; j'y vois une forme de racisme. Par ailleurs, je n'ai jamais caché mes origines, bien au contraire.

l'ais changer de nom pour des raisons uniquement personnelles et familiales, et j'ai choisi un patronyme qui existait dans ma famille maternelle. Quant à mon prénom, c'est bien Patrick, et non pas Maurice, comme la rumeur et la caricature l'ont laissé croire. D'ailleurs, le sens mis derrière ce prénom d'emprunt m'a blessé. Comme s'il fallait me cantonner dans un prénom juif séfarade ; j'y vois une forme de racisme. Par ailleurs, je n'ai jamais caché mes origines, bien au contraire.

ZOOM



Julia Roberts

« Je n'ai jamais compris pourquoi je fais tant d'effet sur les gens. L'autre jour, un type a failli s'évanouir dans un ascenseur en me reconnaissant. J'ai dû le faire asseoir et lui tapoter la main en lui disant de se calmer, que ce n'était rien, que ce n'était que moi. Je présume que *Pretty Woman* a joué avec beaucoup de rêves en appuyant sur tous les boutons qui régissent les rapports hommes-femmes. Le thème de la fille perdue que l'amour remet dans le droit chemin déclenche tous les fantasmes masculins et féminins. Et il y a eu double identification : toutes les filles voulaient être moi et tous les hommes voulaient être Richard Gere. »

Pas étonnant que le film ait marché !

POP-CORN

■ Flirter fait partie de ma vie, mais j'ai beaucoup d'amies avec lesquelles je passerais beaucoup plus volontiers mon temps qu'avec des garçons.

Elizabeth Hurley

■ Quand on a la chance de côtoyer de grands textes, on y trouve tant de richesses ! Étaler son petit ego après ça, c'est dérisoire.

Brigitte Fossey

■ Parfois, je me sens tous les âges au cours d'une même journée : petite fille, jeune femme, vieille dame ! C'est très intéressant, j'ai toujours eu une fascination pour tout ce qui est transformation.

Hanna Schygulla

■ Je crois que ce que j'ai fait de mieux, dans ma vie, a été de permettre aux gens d'oublier un instant leurs soucis en les faisant rire. J'aurais aimé que quelqu'un fasse la même chose pour moi.

Rodney Dangerfield

■ De nos jours, les muscles ne sont plus que des ornements, comme les épaulettes sur un uniforme. Lorsque j'ai entrepris de faire de la culture physique, c'était de l'athlétisme. Mais cette époque est révolue. Aujourd'hui, les hommes ne se musclent plus que pour pouvoir se pavaner devant leurs admirateurs.

Sylvester Stallone

■ Que Dieu ait pitié de l'homme qui ne comprend pas combien sa femme est importante pour lui.

Mel Gibson

■ Seule la poursuite de l'excellence m'intéresse. Comme ça je peux me regarder dans le miroir tous les matins.

Sean Penn

LES MOTS

Pouffiasse ou pouffiasse

■ La pouffe possède deux orthographes. Personnellement, nous préférons les deux « ff » qui sonorisent sa lourdeur. Car si « pouffiasse » dénomme aussi une femme de mauvaise vie (comme « pétasse »), le terme n'a jamais pris au fil des années la même connotation valorisante au huitième degré. La pouffiasse demeurera toujours une sorte de pétasse boudinée que personne ne drague.

Frédéric Beigbeder — *Cosmopolitan*

FLASH

Femmes à cigare

Madonna aime tirer sur un énorme cigare, mais on se demande si elle aime vraiment ça ou si elle fait semblant. Même interrogation pour Demi Moore et Sharon Stone, Jodie Foster, Bette Middler qui sont des fumeuses occasionnelles, mais très pro.

Avec « humidors » personnels à la maison. Linda Evangelista avoue aimer les gros cigares, mais n'arrive jamais à terminer son *Cohiba Robusto*. Whoopi Goldberg a commencé dès l'adolescence avec des cigares bon marché. En même temps que son succès a grandi, elle a augmenté le prix de ses cigares. Marlène Dietrich fumait au Stork Club avec son ami Hemingway.

Gaffe

■ Dans *Volcano*, Kelly, la fille de Tommy Lee Jones, se blesse et se retrouve avec une plaie à la joue, qui ne passe pas vraiment inaperçue. Or, à la fin du film, alors qu'elle ressort des décombres du centre commercial, il n'y a plus la moindre trace d'égratignure. Comme quoi les cendres volcaniques ont un pouvoir cicatrisant ! — Tiffany Tagher, *Première*.

Des fleurs, des fleurs...

■ Sharon Stone fait presque tous les jours irruption dans les bureaux du *San Francisco Examiner*, où elle apporte des monceaux de fleurs à sa nouvelle flamme, Phil Bronstein, le riche éditeur de ce quotidien. L'héroïne de *Basic Instinct* aurait-elle enfin trouvé quelqu'un qui consente à partager sa vie avec elle ?

Rien à l'imagination...

■ Goldie Hawn vient de signer un contrat de trois millions de dollars pour écrire une autobiographie qui, affirme-t-on, ne laissera rien à l'imagination. On croit savoir que l'actrice y expliquera, entre autres, la raison pour laquelle elle se refuse à épouser Kurt Russell, son ami de longue date, et révélera le secret de son éternelle jeunesse...

Un homme averti...

■ Liz Hurley ne voit pas d'un bon oeil le fait que son ami, Hugh Grant, s'appête à tourner un film avec Julia Roberts. Elle n'ignore pas que Hugh a toujours eu un faible pour Julia, qui, pour sa part, est connue pour avoir eu des liaisons avec plusieurs de ses covedettes. Liz a finalement pardonné l'embarrassante aventure que Hugh a eue avec la prostituée Divine Brown, mais elle a averti son ami : « Tu me couvres encore

une fois de ridicule et c'est fini ! »

Dessous de table

■ Toujours consciente de l'importance de préserver sa ligne, Yasmine Bleeth, lorsqu'elle se rend dans un restaurant McDonald's, commande presque tout ce qui est offert au menu, mais ne grignote qu'un minuscule morceau de chacun des mets. C'est le chien de l'ex-héroïne de *Baywatch* qui avale le reste.

Encore ! Encore !

■ Ce n'est pas parce qu'elle s'est soi-disant racheté une conduite — moins de caprices sur les tournages, moins de flirty-flirty avec n'importe qui — que Julia Roberts renâcle à embrasser ses partenaires.

Sur tout quand il s'appelle Mel Gibson. La belle a fait modifier plusieurs fois le scénario de *Complots* parce qu'elle n'avait pas assez de scènes de baisers avec Mel. « J'en voulais tous les jours plus, avoue-t-elle. Je ne pouvais plus m'arrêter ! Et puis, avec nos deux noms à l'affiche, les spectateurs s'attendent à des scènes torrides... »

La belle a fait modifier plusieurs fois le scénario de *Complots* parce qu'elle n'avait pas assez de scènes de baisers avec Mel. « J'en voulais tous les jours plus, avoue-t-elle. Je ne pouvais plus m'arrêter ! Et puis, avec nos deux noms à l'affiche, les spectateurs s'attendent à des scènes torrides... »

La belle a fait modifier plusieurs fois le scénario de *Complots* parce qu'elle n'avait pas assez de scènes de baisers avec Mel. « J'en voulais tous les jours plus, avoue-t-elle. Je ne pouvais plus m'arrêter ! Et puis, avec nos deux noms à l'affiche, les spectateurs s'attendent à des scènes torrides... »

Penn-Bogart

■ Sean Penn devrait bientôt s'attaquer à un personnage plus mythique : l'inoubliable Rick Blaine (jadis interprété par Humphrey Bogart) du film *Casablanca* dont le remake est en préparation. Et qui succédera à Ingrid Bergman dans le rôle d'Ilsa Lund ?

De l'air, de l'air !

■ La police a dû intervenir l'autre soir au Spy Club de New York, lorsque deux gardes du corps de Mickey Rourke firent irruption sur les lieux et entreprirent de déplacer sans ménagement tables et chaises pour faire de la place à Rourke et à ses amis. Après avoir vainement protesté, l'administration du club appela la police, qui mit séance tenante tous les indésirables dehors, y compris Mickey...

Débarquement... irlandais

■ Parce que l'armée française demandait un cachet phénoménal pour prêter ses troupes, Steven Spielberg, actuellement sur le tournage de *Saving Private Ryan*, un film sur le débarquement en Normandie, a engagé des milliers de soldats irlandais, nettement moins chers.

SOURCES : AP, *Cosmopolitan*, Vital

N'oubliez pas votre magnétoscope

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Avez-vous reculé d'une heure toutes vos montres, vos réveils et les horloges de la maison et du bureau ? N'oubliez pas d'ajuster également votre magnétoscope pour enregistrer *Omertà* demain soir ! *Stouten-job*, comme disent les Allemands.

Au tour d'Arto

■ Les *wrap parties* se succèdent chez MAX Films. Jeudi, c'était la fin du tournage de *Simone* en 1997, premier long métrage de Denis Villeneuve (*Cosmos*) avec Pascale Bussières, la *Simone* qui veut se faire faire un enfant pour combler sa vie, et Alexis Martin. Mardi prochain,

Manon Briand (*Cosmos*) terminera *Paradoxe* avec Charlotte Laurier et Dino Tavarone, qui partagent ici une passion pour le vélo de montagne et la course. C'est le deuxième film à s'inscrire dans le plan de production de « premières oeuvres » de Roger Frappier. Le prochain, de la bande des six de *Cosmos*, sera sans doute le film d'Arto Paragamian.

Lepage tourne

■ Comme je vous l'ai déjà annoncé, Robert Lepage est aussi en plein tournage de son *Nô*, chez lui à Québec, à la Caserne, avec les comédiens de sa dernière pièce *Les sept branches de la rivière Ota*. Heureusement que ce sont des habitués, car il doit tourner son troisième long métrage en 17 jours ! En moins de temps que pour un téléfilm ! Plus concentré que ça, tu meurs. D'ailleurs, Lepage refuse toutes les entrevues et tout ce qui pourrait le déconcentrer. Ça se comprend. La production déménagera à Montréal la semaine prochaine pour dix jours de tournage, principalement au Théâtre des Deux Mondes, avec un personnage qu'on ne voyait pas dans la pièce : Michel, l'amant de Sophie (Anne-Marie Cadieux), comédienne québécoise qui réalise qu'elle est enceinte de Michel alors qu'elle joue dans un Feydeau à l'Expo 70 d'Osaka. C'est le merveilleux Alexis Martin (il est par-

tout !) qui jouera l'amant, sa première collaboration avec Lepage. Surprise : c'est dans le *Nô* que l'enfant terrible du show-business, Jean Leloup, fera ses débuts au cinéma ! Il va jouer un livreur de pizza, un tout petit rôle, mais quand même...

Le nouveau cinéma revient à l'automne

■ Autre surprise, et je n'en croyais pas mes oreilles, Claude Chamberlain revient en arrière. Lui qui était si fier de présenter son Festival international du nouveau cinéma et des nouveaux médias en été, avec projections en plein air et tout, replace son festival en automne ! Le 27e Festival du nouveau cinéma n'aura pas lieu en juin, période de vacances, mais du 15 au 25 octobre, juste avant le Festival de Rouyn-Noranda. Chamberlain offrira quand même des projections de films en plein air boulevard Saint-Laurent... en juin.

Un album de Cytise

■ À découvrir ce soir au Ballatou, un nouveau groupe de musique antillaise : Cytise (nom emprunté à un arbuste ornamental aux fleurs jaunes) composé de dix musiciens et chanteurs, haïtiens et monténégrins. Ils lancent ce soir leur premier disque et si vous allez danser au Ballatou ce soir, sachez que le

prix du billet d'entrée (15 \$) vous donne droit à un album.

Soirée haute en couleur

■ L'inénarrable François Gourd, alias Che Gourd-Vara, se fera le maître sans cérémonie d'une soirée de « désobéissance musicale », une cacophonie révolutionnaire, dans un décor signé Armand Vaillancourt, au cabaret le Lion d'or ce soir, en appui au plan G (une action de désobéissance civile qui bloquera le Complexe G à Québec, le 3 novembre). Karen Young, Dédé Fortin, la famille Botte (formidable numéro de tap dancing en bottes de chantier), Lou Babin, Paule Marier, la chorale de l'Accueil Bonneau, Charles McKenzie, Éric Loiseau, la Fanfare du Rang 4 et l'orchestre Swing Henri Band et plusieurs autres, dont deux personnalités qui ne chantent pas, mais qui s'exprimeront en paroles : Pierre Falardeau et Michel Chartrand ! Soirée haute en couleur en perspective pour ceux qui ne seront pas au gala de l'ADISQ.

Un bon cigare

■ Amateurs de cigares, réjouissez-vous, un nouveau « fumoir » vient d'ouvrir ses portes à l'est du boulevard Saint-Laurent : le Cigare Club Etcetera, au 4115, rue Saint-Denis. Il s'agit d'un petit café sympathique et discret, un décor chaleureux,

sans prétention, où l'on ne se sent pas gêné d'entrer en jeans, même pour aller s'asseoir au salon en arrière, ce que j'ai fait pour déguster mon havane tranquille. Je pensais essayer un des nouveaux cigares d'importation privée, celui que le réalisateur Georges Mihalka fumait m'attirait, mais ça sera pour une autre fois, c'est encore le Cohiba qui est mon favori.

Cultures amérindiennes

■ La Fondation Ushket-André Michel, créée par le peintre, prend au sérieux sa mission de faire rayonner la culture amérindienne et lancera son projet de Maison des cultures amérindiennes, demain à l'hôtel de ville de Mont-Saint-Hilaire, en présence du grand chef régional de l'Assemblée des premières nations du Québec et du Labrador, Ghislain Picard. Il s'agit d'un concept original axé sur l'appréciation des cultures amérindiennes, d'ici et d'ailleurs, à travers la protection et la mise en valeur d'une érablière !

Le peintre des Amérindiens, André Michel, a accepté d'exposer ses tableaux chez la pianiste Marie-Andrée Ostiguy pour agrémer son récital intime, chez elle à Beaulieu, les 3 et 4 novembre. C'est un récital éclairé aux bougies, mais avant et après le concert, on pourra bien voir les tableaux, dit-il.

Sur ce, bon dimanche.

Il y a 32 ans, les Beatles étaient décorés par la reine

SOUVENIRS, SOUVENIRS



Pierre Vennat

Il y a 32 ans aujourd'hui, le 26 octobre 1965, vêtus de complets sombres et bien ajustés, les Beatles se sont rendus au palais de Buckingham où ils ont été décorés par la reine. Les quatre plus populaires chanteurs de Grande-Bretagne, John Lennon, Paul McCartney, George Harrison et Ringo Starr, ont reçu les insignes de l'Ordre de l'empire britannique, ce qui autorisait les jeunes millionnaires de la chanson rock à ajouter M.B.E. après leur nom. Cet honneur leur a été conféré pour « services importants à l'empire britannique ». C'était la première rencontre des Beatles avec la reine Elisabeth. Des centaines d'admirateurs des Beatles, surtout de jeunes adolescentes, s'étaient massées devant le palais de Buckingham pour saluer bruyamment leurs idoles. L'annonce de la remise des décorations avait provoqué une avalanche de lettres au palais. Plus de 90 % de ces lettres protestaient contre l'honneur fait aux Beatles et plusieurs détenteurs du M.B.E., tant civils que militaires, ont retourné leurs médailles.

Quelques jours plus tôt, le 23 octobre 1965, la basse Joseph Rouleau, originaire de Matane mais attaché depuis huit ans au Royal Opera House de Covent Garden, à Londres, était de passage au Québec. Lors d'une entrevue, Claude Gingras lui demande : « On avait l'habitude de dire que les belles voix venaient d'Italie. Ensuite, on a dit : de l'Australie, à cause de Melba, de Sutherland, de Collier... D'après vous, quel est le pays des belles voix ? » Rouleau répondit : « Le Canada ! » Parlant ensuite d'un autre chanteur d'opéra, Boris

Christoff, Joseph Rouleau déclara que le disque lui donnait trois fois plus de voix qu'il n'en avait. « Le disque peut aider certaines voix et nuire à d'autres. Le disque rend bien les voix, petites, compactes. »

Le 28 octobre 1972, il y a donc 25 ans ces jours-ci, André Béliveau, alors chroniqueur de radio-télévision à *La Presse*, se réjouissait que Radio-Québec devienne enfin une « vraie réalité ». C'est en effet le dimanche 5 novembre 1972 que l'Office de radiotélédiffusion du Québec commença à diffuser sa propre programmation à l'intention des résidents des régions de Montréal et de Québec qui captaient les émissions par câble. On parlait d'un auditoire potentiel considérable d'environ 185 000 foyers et 700 000 personnes. « Ce jour-là sera donc à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire de la radiodiffusion au Québec. Après une très longue gestation remplie de promesses et de tensions, et une naissance plutôt théorique qui donna lieu à plus de controverses que de réalisations, l'organisme cessera enfin d'être une ombre et assumera sa véritable personnalité, jouera son véritable rôle, qui sont ceux d'un diffuseur. »

Il y a un quart de siècle, le journalisme québécois pleurait la mort d'une de ses grandes journalistes, qui a d'ailleurs donné son nom à l'un des principaux pavillons de l'Université du Québec à Montréal : Judith Jasmin. Le 21 octobre 1972, *La Presse* lui consacrait une page entière, affirmant que le journalisme parlé et télévisé venait de perdre une de ses personnalités les plus prestigieuses. En 1938, Judith Jasmin avait créé le personnage d'Élise Velder dans la *Pension Velder* de Robert Choquette, sur les ondes de Radio-Canada. En 1945, elle réalisait *Voix du pays* à CBF, *Studio G7* et *Entrée des artistes*. Deux années plus tard, elle passait au service international de Radio-Canada et réalisait des émissions destinées aux auditeurs d'outre-mer. Mais c'est à la télévision, comme animatrice de *Carrefour*, *Premier Plan* et *Champ libre* qu'elle s'est le plus distinguée. Pierre Nadeau affirmait que c'était un phénomène dans le métier de l'information politique : « Un journaliste qui alliait les qualités hu-

maines et intellectuelles aux qualités professionnelles. » Andréanne Lafond voyait en elle « le meilleur journaliste québécois ». Jeanne Sauvé disait d'elle qu'on la sentait très engagée dans la détresse humaine qu'elle décrivait dans ses reportages. Enfin, René Lévesque, qui avant d'être premier ministre avait beaucoup travaillé avec Judith Jasmin dont il était très proche, dira que « dans le métier, c'est un des cas les plus exceptionnels que j'aie rencontrés : cultivée, honnête, très attachante et d'une grande générosité. »

Jusqu'en 1952, il fallait un permis pour posséder un appareil radio. Ce permis fédéral coûtait à cette époque 2,50 \$. À la veille du lancement de la télévision canadienne, les libéraux fédéraux, alors au pouvoir, décidèrent d'abolir cette pratique désuète. La nouvelle fut annoncée le 28 octobre 1952, lors d'un congrès de la Fédération libérale nationale. Les délégués adoptèrent une résolution priant le gouvernement de Louis Saint-Laurent de renoncer à cette pratique et le gouvernement y donna suite. Georges Langlois, alors chroniqueur parlementaire de *La Presse* à Ottawa, écrivait : « Le texte en a immédiatement été communiqué aux correspondants parlementaires, ce qui est un indice assez sûr que cette recommandation ne restera pas lettre morte. S'il doit en être ainsi, la législation relative au permis de radio sera sans doute modifiée dès la prochaine session, puisque celle-ci sera vraisemblablement la dernière avant les élections générales. »

Le 21 octobre 1972, Réginald Martel faisait écho dans nos pages à *Tout compte fait*, ouvrage à mi-chemin entre l'essai et les mémoires, que Simone de Beauvoir venait de lancer à Paris. « Ce livre d'une très jeune sexagénaire nous incite à ne jamais considérer comme acquis ce qu'on s'est contenté d'approuver ; il est une invitation à une lutte incessante contre toutes les formes d'oppression. De Beauvoir continue son oeuvre de démystification. Sa voix est celle d'une femme libre et il n'y a pas lieu de s'étonner qu'elle ait atteint un auditoire considérable, dans un grand nombre de pays. Ici comme ailleurs, cette voix mérite d'être entendue. »

SPECTACLES

Salles de répertoire

BURNT EDEN
Cinéma Parallèle: 15 h 30, 19 h 15.
DAS BOOT
Cinéma du Parc (1): 13 h 15.
FATHERLAND
Cinéma québécois (Salle Claude-Jutra): 19 h.
FEMALA PERVERSIONS
Cinéma du Parc (2): 16 h 30, 21 h 15.
FIRE
Cinéma du Parc (2): 14 h 30, 19 h.
HOMMAGE À MIKHAIL KOBACHIDZE
Cinéma Parallèle: 17 h 30, 21 h 30.
HOT ROOF (A)
Cinéma du Parc (1): 19 h 15.
KASBA
Cinéma du Parc (1): 17 h.
RÉTROSPECTIVE MOSES ZNAIMER
Cinéma québécois (Salle Fernand-Séguin): 20 h 45.
RIFF-RAFF
Cinéma québécois (Salle Claude-Jutra): 21 h.
SOIGNE TON GAUCHE - L'IDOLE
Cinéma québécois (Salle Claude-Jutra): 14 h.
SOL ET Gobelet
Cinéma québécois (Salle Fernand-Séguin): 15 h.
SUNDAY
Cinéma du Parc (3): 17 h, 21 h 45.
TEX AVERY À LA WARNER
Cinéma québécois (Salle Claude-Jutra): 17 h.
WACO
Cinéma du Parc (3): 14 h 30, 19 h.
WHEN THE CAT'S AWAY
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.

IMAX

IMAX - Vieux-Port
Programme double: **PLAISIRS DE LA PEUR, LA SCIENCE DU DIVERTISSEMENT - AMAZONE**: 10 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 19 h 15 (version française); 12 h 15 (version anglaise).
Programme simple: **AMAZONE** 18 h 15 (version anglaise).
Programme double et spectacle laser **Le Réve: PLAISIRS DE LA PEUR, LA SCIENCE DU DIVERTISSEMENT - AMAZONE et le spectacle laser**: 21 h 15 (version française).
IMAX LES AILES (Mail Champlain, 2153, Boul. Lapinière, Brossard)
LES AILES DU COURAGE: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.
MIR: 14 h, 16 h, 18 h, 20 h.
Programmes simples et doubles disponibles en tout temps. Ferné le lundi.

Musique

CHÂTEAU RAMEZAY
Jennifer Rasor, soprano: 13 h 30, 14 h 30, 15 h 30.
PLACE DES ARTS (Piano Noble)
Philippe Doss, pianiste, Jennifer et Olivia Lee, pianistes-duettistes, et Marie-Noëlle Berthelet, flûtiste. Sons et brèches: 11 h.
UNIVERSITÉ CONCORDIA
Ensemble baroque Dolce Con Forza. Dir. Christopher Jackson. Cheron, Telemann, Janitsch: 14 h.
GRAND SÉMINAIRE
Frédéric Munoz, organiste, Bruna, Nivers, Rameau, Lully, Dandrieu. Entrée libre: 15 h.
SALLES DU GESU
Ensemble vocal de Montréal et Ensemble instrumental Dous Ex Machina: 15 h.
ÉGLISE ST. ANDREW AND ST. PAUL
Chœur de l'église. Dir. Bruce A. Wheatcroft. Durufle, Bach: 15 h.
UNIVERSITÉ MCGILL (Chapelle, 3520, University)
Duo de guitares Alba: 15 h.
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Judy Kang, violoniste: Ernst, Schubert, Tchaikovsky, et Corey Hamm, pianiste: Chopin.

Scriabine, Brahms, Yedidia. Série Début: 15 h 30.
ÉGLISE SAINT-PIERRE-APÔTRE
Louis Allard, organiste, Buxtehude, Allard: 16 h.
ÉGLISE SAINT-GILBERT (5420, Avenue)
Marie-Claude Arpin, soprano, et ensemble instrumental. Castello, Telemann, Bach, Handel: 19 h.
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Danseurs et Musiciens de Bali: 19 h 30.

Théâtre

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, Ave. des Pins e.)
Décadence, de Steve Berkoff. Trad. de Geneviève Lefebvre. Mise en scène de Serge Denoncourt. Avec Monique Miller et Jean-Louis Millette: 20 h.
ESPACE LA VEILLÉE (1371, Ontario e.)
Fantômes de Fantômes, de Marion Lussier. Avec Isabelle De Blois, Lyne Rodier, Patrick Dubois et Philippe Martin. Présentation du Théâtre le Bolero. Du mar. au sam.: 20 h.
ESPACE LA VEILLÉE (Théâtre Intime, 1371, Ontario e.)
Gustave n'est pas moderne, d'Armando Llamas. Mise en scène de Jean-Claude Côté. Avec Claude Gai, Martin Larocque et Luc Monissette: 20 h.
ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
La Peau des Yeux, de Bernard-Marie Koltès. Avec Guy Beausoleil, Yves Bourque, Tania Charron-Brissette, Carole Chatel, George Krump, Maxime Lemieux-Quellette et Dominique Quessel: 20 h.
ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Quai ouest, de Bernard-Marie Koltès. Mise en scène d'Alice Ronfard. Avec Catherine Archambault, Pierre Collin, Stéphane Demers, Widemir Normil, Danièle Panneton, Gilles Renaud et Diego Thornton. Du mar. au sam.: 20 h.
THÉÂTRE OLYMPIA (1004, Ste-Catherine e.)
Broue, de Claude Meunier, Jean-Pierre Plante, Francine Ruel, Louis Saia, Michel Côté, Marcel Gauthier et Marc Messier: 20 h.
LA LICORNE (4559, Papineau)
La Maison Américaine, de Edward Thomas. Trad. de René-Daniel Dubois. Mise en scène de Martin Faucher. Avec Pascale Desrochers, Gerald Gagnon, Stéphane Gagnon, Patrick Goyette, Louise Turcot. Du mar. au sam.: 20 h, dim.: 15 h.
ESPACE TANGENTE (840, Cherrier)
Les mâles, d'Alain Francoeur. Mise en scène de Jean-Claude Côté: 19 h 30.

Pour Enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario e.)
Petit Monstre, de Jasmine Dubé. Mise en scène de Claude Poissant. Avec Denys Lefebvre et Sylvain Scott: 13 h et 15 h.

Variétés

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Les Fous du Rock'n Roll 2, textes de Pierre Legaré. Mise en scène de Mouffe: 20 h.
LA LICORNE (4559, Papineau)
Céline Larocque: 19 h 30.
CLUB SODA (5240, Ave. du Parc)
Ligue d'improvisation montréalaise: 20 h.
PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur e.)
Sarcophagus, Seism, Summertime Daisie et Flash-Feast: 21 h.
BALATTOU (4372, St-Laurent)
Cytis: 22 h.
LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20 h 30.
AU HASARD (803, Ontario e.)
Bob Harrison et Rick Weston: des 17 h 30.
CAFÉ CHAOS (1635, St-Denis)
Spasme et Overwhelm: 21 h.
PTIT BAR (3451, St-Denis)
Trio Bons: 20 h 30.
CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Les vrais Gitans: des 21 h.
SOFA (451, Rachel e.)
Jazz Pharmacie: des 21 h.
COCK'N BULL (1044, Ste-Catherine e.)
Le Jazz Knights Dixieland Band: des 21 h.



LES PARENTS SONT-ILS EN FUGUE ?

J'ai mal à mon enfance.

COMMISSION MONGRAIN

Ce soir, 18 h 30

Rediffusion, jeudi 22 h

Les 2 prochains rendez-vous :
9 et 23 novembre

Télé-Québec

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Louise Cousineau

8:00 RDS - Grand Prix d'Espagne
Jacques Villeneuve devient champion du monde ou pas aujourd'hui à Jerez. Les deux prochaines heures vont être effrayantes pour les fans. Priors.

18:00 MMAX - Tendances jazz
Pour retrouver Nat King Cole en 1957 et des chansons comme *Unforgettable*.

18:30 17 - Commission Mongrain
Sujet: j'ai mal à mon enfance. Comment les jeunes sont-ils ou ne sont pas - protégés dans notre société.

19:30 22 - Le Gala de l'ADISQ
Yvon Deschamps anime encore, mais qui va nous étonner, nous scandaliser ou encore gagner? Jean Leloup mérite de gagner avec *Lost My Baby*. J'ai hâte d'entendre ses remerciements. Ceux de Kevin Parent aussi.

21:00 33 - Masterpiece Theatre
The Tenant of Wildfell Hall, les fans d'Anne Brontë sont servis: une histoire victorienne dans laquelle une femme décide de quitter un mari brutal, ce qui ne se faisait pas à l'époque.

21:00 60 - Biographie: Libérence
Allumez vos bougies, sortez vos diamants, regardez et écoutez le pianiste qui aurait pu inventer la quétinaire.

22:55 22 - Au-delà des apparences
Claude Gingras de *La Presse* et Robert Lévesque, deux critiques qui font trembler le milieu artistique, se rencontrent. Aussi, portrait de Roger Hanin, interprète de *Navarro* et interview avec le collectionneur Dr Champlain-Charest. Attention: l'heure de départ est approximative à cause de l'ADISQ.

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte	Gala de l'ADISQ					Le Téléjournal	Au-delà des apparences (22:57) / Nouvelles du sport (23:57)	2 9 13		SRC
TVA	4 8 7 10	Le TVA	La vie est un sport dangereux	Fort Boyard / Pénélope McQuade, Jean-Michel Anctil	Cinéma / LÉGENDES D'AUTOMNE (5) avec Brad Pitt, Aidan Quinn				Le TVA	Sports (23:25) / Loteries (23:44)	4 8 7 10		TVA
TOC	15 17 24 45	Pignon sur rue	Commission Mongrain / J'ai mal à mon enfance	Plaisir de lire	Le Roman de l'Homme	Cinéma / BEFORE THE RAIN (3) avec Rade Serbedzija, Katrin Cartledge			Cinéma / LE VOYAGE (3) avec Walter Quiroz, Soledad Alfaro		15 17 24 45		TOC
TQS	16 30 35	Hercule	Accès interdit	Méchant Malade		Cinéma / NUITS BLANCHES À SEATTLE (4) avec Tom Hanks, Meg Ryan			Le Grand Journal (23:17)		16 30 35		TQS
CTV	12	Pulse	Travel, Travel	Due South	Touched by an Angel	Cinéma / OPRAH WINFREY PRESENTS: BEFORE WOMEN HAD WINGS avec Oprah Winfrey, Ellen Barkin			CTV News	Pulse / Sports	12		CTV
	8	Newsline	Homegrown...	Men ...Badly	Jenny				Nightline		8		
CBC	6	Cinéma / TOWER OF...	Wind at my Back	Dooley Gardens	Chrysler Stars on Ice	Life & Times / Martha Henry			Sunday Report	Nation's / Sports	CBC 6		CBC
ABC	22	ABC News	M*A*S*H	Cinéma / TOWER OF TERROR avec Steve Guttenberg	Cinéma / THE DEVIL'S CHILD avec Kim Delaney				The Entertainers		ABC 22		ABC
CBS	3	Sunday News	Seinfeld	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / MIRACLE IN THE WOODS avec Della Reese, Meredith Baxter			Pensacola: Wings of Gold		CBS 3		CBS
NBC	5	Football / Steelers - Jaguars (16:00)	Dateline NBC	...Behaving(s.r.)	Jenny (s.r.)	Cinéma / TERMINAL VELOCITY (5) avec Charlie Sheen, Nastassja Kinski			Viper		NBC 5		NBC
PBS	33	Full Circle with Michael Palin	Eyewitness	Naturescene	Nature / Parrots	Masterpiece Theatre / Tenant of Wildfell Hall			Mystery!		33		PBS
	57	World Focus	Religion...	All Creatures Great and Small	An Evening with Patti Lupone	Songs of Johnny Mercer	Andrea McArdle on...	(22:05)	Cinéma / WANDA (4)		57		
A & E	12	Panorama	Volt	TFO en scène	Boîtes...	Cinéma / LA TUNIQUE (5) avec Richard Burton, Joan Symmons			Panorama	Déclat Mag.	12		
BRAVO		Bob Vila's Home Again	Ancient Mysteries / ...Vampire	Conspiracies		Scams, Schemes and Scoundrels					A & E		
CANAL D		Starring Natalie Wood	Art of Sue Coe	My Art will Rise up & Speak	Arts & Minds	Cinéma / THE COTTON CLUB (3) avec Richard Gere, Gregory Hines			Cinéma (23:15)		BRAVO		
DISC.		Arpents verts	Chercheurs...	Les Châteaux / Palais des îles	Mystères de la Bible / Amour...	Biographies / Libérence	Jazz / Blind John Davis		Cinéma / DOUSSE MAIS... (6)		CANAL D		
FOX		Wings	@ discovery.ca	Discovery's Sunday Showcase		Kingdoms of Survival			@ discovery.ca		DISC.		
GLOBAL		Beverly Hills, 90210	World's Funniest	The Simpsons	King of the Hill	The X-Files			NYPD Blue		FOX		
MP		Heart... Courage	Dinner Amazon	60 Minutes		The X-Files			Sportsline	Newsweek	GLOBAL		
		M. vidéo (16:00)	Cimetière	Fax	David Bowie à MuchMusic	David Bowie MP	QuébecPlus		David Bowie		MP		
MMAX		Tendances Jazz / Nat King Cole	Mouv. classiques / Vanessa Mae	Cinéma / CAN'T STOP THE MUSIC (5) avec Valérie Perrine	Les Grands Concerts / The Bee Gees Special						MMAX		
NW		World News	Sports Journal	On the Line	The Passionate Eye	Schlesinger	Sunday Report	Antiques Roadshow	Undercurrents		NW		
RDI		De Yalta à Berlin	Cdn à Tokyo	Monde ce soir	La Fature	Grands Reportages	Le Journal RDI	Scully RDI	Le Téléjournal	Second Regard	Enjeux Plus		RDI
RDS		Football/Lions-Stampeders (16:00)	Sports 30 Mag	Summer Snow	Football / Falcons - Panthers (poss. d'un 7e match de baseball à 19h30)				Sports 30 Mag	Génération...	RDS		
TELETOON		Barbe rouge	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Road Runner	Captaine Star	Le Zinzin...	Les Simpson	Image par image	Highlander	Les Simpson	Cadillacs...	TELETOON
TLC		Trauma/Wrong Place, Wrong Time	Extreme Machines / Speed Freaks	How'd They Do That? / Skydiving	Unnatural History / Witches...	Castle Ghosts of Wales			How'd They Do That? / Skydiving		TLC		
TSN		Football/Lions-Stampeders (15:30)	Baseball Tonight	Baseball / Indians - Marlins (sous réserves)					TSN Sportsdesk		TSN		
TV5		L'École des fans / Tourisme (18:45)	Journal FR2	Bons Baisers d'Amérique	Bouillon de culture	Temps présent (21:35)	Journal belge	Viva	Alice (23:45)		TV5		
VIE		Croque la vie	Point de vue	Focus	Sp. Canal Vie/Implants mammaires	Victoire	Ailleurs sur la terre / Le Cap	Diagnostic	Fête des bûches		VIE		
YTV		Brambly Hedge	My Hometown	Lassie	Super Dave's...	Flipper	Jake & the Kid	Are You Afraid	Deepwater Black	Anti-Gravity	Super Dave's...		YTV
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

EN BREF

Stern fait grimper les cotes d'écoute

■ Selon les résultats d'un sondage dévoilés par CHOM FM, Howard Stern aurait permis à la station d'augmenter de 116 % ses cotes d'écoute dans le marché montréalais pour le créneau du matin. Le sondage a été mené auprès de 403 Montréalais de langue anglaise ayant entre 18 et 49 ans. CHOM-FM aurait donc vu sa part d'audience passer de 10 % à 21,6 %.

Décès du cinéaste Bert Haanstra

■ Bert Haanstra, réalisateur de nombreux documentaires récompensés au Festival de Cannes et aux Oscars, est mort cette semaine à l'âge de 81 ans. Ses films attendris et drôles sur la société néerlandaise de l'après-guerre lui ont valu la reconnaissance de la critique internationale. En 1960, Bert Haanstra avait remporté l'Oscar du court métrage pour son documentaire *Glas*. Ce film sur des souffleurs de verre au travail dans une usine néerlandaise a gagné des prix dans 24 festivals internationaux. Le réalisateur a également été primé en 1950 au Festival de Cannes pour son film *Miroir de Hollande*. Il a signé plus de 30 films.

Le film *Western* aux Oscars

■ C'est le drôle de *Western* du réalisateur Manuel Poirier que la France va proposer pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, annonce le ministère de la Culture et de la Communication. La commission chargée de sélectionner le film français soumis au jugement de l'Academy Awards de Los Angeles a fixé son choix sur le troisième long métrage de Manuel Poirier, produit par Maurice Bernart (*Salomé*). Couronné par le Prix du jury au dernier Festival de Cannes, *Western* a déjà engrangé plus de 800 000 entrées en France. Par l'entremise de ses coproductions, la France pourrait aussi être présente à travers des films sélectionnés par d'autres pays. La Belgique a ainsi retenu *Ma vie en rose* d'Alain Berliner.

Une aquarelle d'Hitler aux enchères

■ Une aquarelle qu'aurait peinte le jeune Adolf Hitler en 1916, alors qu'il était soldat, sera mise aux enchères demain à Brigg. L'œuvre, assez terne au dire des connaisseurs, a été adressée par un marchand anonyme de la Grande-Bretagne. Elle n'était accompagnée d'aucun document mais est signée A. Hitler. « Nous sommes aussi confiants qu'on peut l'être que cette peinture est d'Adolf Hitler », a indiqué le commissaire-priseur. L'aquarelle représente la ville belge d'Ypres après avoir été bombardée durant la Première Guerre mondiale et sera mise à prix 1000 livres (1600 \$).

La Presse

CITE
107, 37 M.
BIEN DÉFINI

vous invitent à la grande première de

LES AILES DE LA COLOMBE

Version française de « WINGS OF THE DOVE »

Un couple qui avait tout sauf la fortune.

Une héritière qui avait
tout sauf l'amour.

Une tentation
à laquelle personne
ne pouvait résister.

Helena
Bonham Carter

Linus Roache

Alison Elliott

Remplissez ce coupon et courez la chance d'être l'un des

200 GAGNANTS D'UN LAISSEZ-PASSER DOUBLE

pour assister à la Première de *Les ailes de la colombe*, le jeudi 13 novembre.

Les coupons de participation devront être reçus avant le 6 novembre à l'adresse suivante:

Les ailes de la colombe/Alliance Vivafilm, C.P. 282, succursale B, Montréal, Québec H3B 3J7

Nom

Adresse

Ville

Code postal

Téléphone (jour)

(soir)

Cette annonce sera publiée dans *La Presse* du 23 au 29 octobre 1997. Le tirage aura lieu le 6 novembre 1997. Les gagnants des laissez-passer recevront leur prix par la poste. Facsimiles reproduits à la main acceptés. Valeur totale des prix: 1 700\$. Les prix ne sont pas échangeables et doivent être acceptés tels quels. Règlements disponibles chez Alliance Vivafilm.

À L'AFFICHE LE 14 NOVEMBRE!

ALLIANCE

LE PACTE DU SILENCE
(C'est de I Know What You Did Last Summer)
mandalay COLUMBIA PICTURES

16 ANS
A L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

"UN CHEF-D'OEUVRE
LEGENDAIRE!
LE MEILLEUR RÔLE DE BRAD PITT"
N° 1 2000, *Le Monde*

BRAD PITT
**SEPT ANS
AU TIBET**
version française de
SEVEN YEARS IN TIBET
mandalay UFA

A L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

**"DEUX FOIS BRAVO...
MILLE FOIS!"**
SISKEL & EBERT

Six hommes. Qui n'ont plus rien à perdre. Qui osent...

THE FULL MONTY
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
COLUMBIA PICTURES

A L'AFFICHE!
CINÉPLEX ODÉON EGYPTIEN 2 2 2 2 CINÉPLEX ODÉON CATHÉDRALE 2 2 2 2
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS
AVERTISSEMENT Ce film traite une dépendance.

"LE SCIENCE FICTION À SON MEILLEUR!"
ETHAN HAWKE UMA THURMAN

GATTACA
en version originale anglaise
www.gattaca.com

PARADISE FILMS COLUMBIA PICTURES

A L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS
2561039

GUIDE HORAIRES CINÉPLEX ODEON

Lundi au Vendredi **\$500** Sam. Dim. & jours fériés **\$650**
toutes représentations avant 18h00 dans certains cinémas
pour informations, appelez **849-7755** de 1h00 à 21h30

DU 24 AU 30 OCTOBRE 1997	CENTRE-VILLE suite...	DORION (Carrefour) suite...	LONGUEUIL (Place) PV <i>St-Jacques / Longueuil - 679-7951</i>
ATWATER PV <i>Passe Ailes - Nelson - 935-2446</i>	PACIFICATOR BLM (v.o. française) (13 ans) Sam, Dim., Mar. et Mer.: 1:45 - 4:15 - 7:10 - 9:35 / Ven., Lun. et Jeu.: 4:15 - 7:10 - 9:35	PACTE DU SILENCE BLM (v.o. française) Sam, Dim.: 2:10 - 4:10 - 7:20 - 9:30 Ven., Lun. et Jeu.: 2:20 - 9:30	DOBERMANN (v.o. française) (18 ans) Sam, Dim., Mar. et Mer.: 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 Ven., Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:30
I KNOW WHAT YOU DID LAST SUMMER (v.o. anglaise) (G) 1:40 - 4:35 - 7:00 - 9:25	MRS. BRADSHAW (v.o. anglaise) (G) Sam, Dim., Mar. et Mer.: 2:00 - 4:25 - 7:10 - 9:20 / Ven., Lun. et Jeu.: 4:25 - 7:10 - 9:20	DOBERMANN (v.o. française) (18 ans) Sam, Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10 Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:10	BEAN (v.o. française) (G) Sam, Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:15 Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:15
U TURN (v.o. anglaise) (16 ans) 1:20 - 4:35	CAREER GIRLS (v.o. anglaise) (13 ans) Sam, Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30	GATTACA (v.o. anglaise) (G) Sam, Dim., Mar. et Mer.: 1:50 - 4:00 - 7:05 - 9:25 Ven., Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:25	SEPT ANS AU TIBET (v.o. anglaise) (G) Sam. Dim.: 1:15 - 4:10 - 7:05 - 9:40 Ven., Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:40
EDGE (THI) (v.o. anglaise) (13 ans) 4:50 - 9:20	FEMME DÉPENDANTE ALI (v.o. française) (12 ans) Sam, Dim., Mar., Dim. et Mer.: 1:30 - 4:10 - 6:45 - 9:20 Ven., Lun. et Jeu.: 4:10 - 7:15 - 9:25	AVOCAT DU DIABLE (v.o. française) (16 ans) / Sam, Dim., Mar. et Mer.: 2:30 - 4:50 - 9:30 Ven., Lun. et Jeu.: 4:50 - 9:30	JOUER AVEC LA MORT (v.o. française) (G) Sam. Dim.: 1:35 - 4:15 - 7:10 - 9:45 Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:45
GAME (THI) (v.o. anglaise) (G) 1:20 - 4:10 - 6:45 - 9:20	MANOUSHE (v.o. française) (G) / Sam, Dim., Mar. et Mer.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30 Ven., Lun. et Jeu.: 4:30 - 7:00 - 9:30	EGYPTIEN PV <i>1455, rue Peel - 849-FILM</i>	PACTE DU SILENCE BLM (v.o. française) Sam, Dim.: 1:45 - 4:30 - 7:15 - 9:30 Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:30
BERRI <i>1780, rue St-Denis - 283-2115</i>	LA INTERDITE (v.o. française) (16 ans) Sam, Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 4:05 - 6:30 - 9:25 / Ven., Lun. et Jeu.: 4:05 - 6:30 - 9:25	GATTACA (v.o. anglaise) (G) 2:00 - 4:20 - 7:00 - 9:15	POINTE-CLAIRE PV <i>6341, Transcanadienne - 639-7286</i>
JOUER AVEC LA MORT (v.o. française) (G) 1:30 - 4:25 - 7:05 - 9:40	CHATEAUVAU ENCORE <i>100, Boul. d'Anjou, Châteauguy - 849-FILM</i>	PULL MONTY (THI) (v.o. anglaise) (G) 1:40 - 4:00 - 7:20 - 9:10	GATTACA (v.o. anglaise) (G) / Ven., Sam., Dim. et Mer.: 1:40 - 4:20 - 7:00 - 9:30 / Lun., Mar. et Jeu.: 7:00 - 9:30
DOBERMANN (v.o. française) 1:00 - 3:30 - 5:10 - 7:15 - 9:20	SEPT ANS AU TIBET (v.o. française) (G) Sam. Dim.: 1:05 - 3:40 - 7:00 - 9:35 Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:35	L'A LIFE LESS ORDINARY (v.o. anglaise) (G) 1:30 - 4:00 - 7:20 - 9:10	SEVEN YEARS IN TIBET (v.o. anglaise) (G) / Ven., Sam., Dim. et Mer.: 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:25 / Lun., Mar. et Jeu.: 6:45 - 9:25
PACTE DU SILENCE BLM (v.o. française) 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:30	BEAN (v.o. française) (G) / Sam, Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 Ven., Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:30	FAUBOURG PV <i>1618, ave. Ste-Catherine - 932-7230</i>	A LIFE LESS ORDINARY (v.o. anglaise) (G) / Ven., Sam., Dim. et Mer.: 1:50 - 4:25 - 7:10 - 9:20 / Lun., Mar. et Jeu.: 7:10 - 9:20
CONCERNING ALI (v.o. française) 13 (ans) 1:15 - 4:15 - 7:10 - 9:35	BEAN (v.o. anglaise) (G) / Sam, Dim.: 1:25 - 3:25 - 5:25 - 7:25 - 9:25 Ven., Lun. et Jeu.: 7:25 - 9:25	SEPT ANS AU TIBET (v.o. française) (G) 1:00 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20	BEAN (v.o. anglaise) (G) / Ven., Sam., Dim. et Mer.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 Lun., Mar. et Jeu.: 7:30 - 9:30
BOUCHERVILLE PV <i>Autoroute 20, sortie Boul. Mortagne - 449-6404</i>	PACTE DU SILENCE BLM (v.o. française) 1:00 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20	SOUL FOOD (v.o. anglaise) (G) 1:40 - 4:00 - 7:30 - 9:45	I KNOW WHAT YOU DID LAST SUMMER (v.o. anglaise) (G) / Ven., Sam., Dim. et Mer.: 1:20 - 4:00 - 6:45 - 9:25 / Lun., Mar. et Jeu.: 6:45 - 9:25
BEAN (v.o. française) (G) <			



DOUBLE/IDENTITÉ

FACE/OFF

Nicolas CAGE
John TRAVOLTA

Consultez le Guide
FAMOUS PLAYERS

2.50 \$



LES CINÉMAS

FAMOUS PLAYERS

ÉCRAN GÉANT!
QUALITÉ DU SON!
GRANDE DIFFÉRENCE!

6.50 \$ EN MATINÉE

samedi dimanche et
journées de fêtes

REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00

HORAIRES DU 26 au 30 OCTOBRE ◆ INFO-FILM: 866-0111

PARISIEN

480, rue Ste-Catherine O 866-8686

DOUBLE/IDENTITÉ (SPECIAL 2,50\$) (13+)*
1:25-4:25-7:05-9:45
WESTERN V.F. (G)* 1:35-4:15-7:05-9:40
L'APARTÈMENT (G)* 1:00-4:00-7:15-9:25
DE BEAUX LÉNDEMAINS (G)* 1:10-4:50-7:20-9:55
✓ET TOMBENT LES FILLES (13+)* 1:20-4:35-7:30-9:50
LE POT AUX ROSES (G)* 1:05-3:00-7:00-9:20 jeu 1:05-3:00
LE MANDAT (13+)* 1:15-4:45-7:25-10:00

CENTRE EATON

705, Ste-Catherine O (5e étage) 985-6730

✓KISS THE GIRLS (13+)* 1:00-3:30-6:20-9:10
✓PLAYING GOD (13+)* 1:20-3:40-7:30-9:50
✓GANG RELATED (13+)* 1:30-4:15-7:00-9:40 jeu 1:30-4:10-9:40
FAIRY TALE : A TRUE STORY (G)* 12:30-3:00-6:30-9:00
THE ASSIGNMENT (13+)* 1:20-4:00-6:40-9:20
IN & OUT (G)* 12:40-3:10-7:10-9:30

LOEWS

964, rue Ste-Catherine O 861-7437

✓DEVIL'S ADVOCATE (16+)* 1:00-4:00-6:55-10:00 lun 1:00-4:00-10:00
SWEET HEREFTER (G)* 12:50-3:30-7:20-9:50 jeu 12:50-3:30-7:20
✓BOOGIE NIGHTS (15+)* 12:45-3:50-7:00-10:20
WASHINGTON SQUARE (G)* 12:20-3:00-6:40-9:20
mar 12:20-3:00-6:20
✓CONFIDENTIAL (16+)* 12:30-3:50-6:35-9:30 lun 12:30-3:50-9:30

PALACE 6

668, rue Ste-Catherine O 866-6997

TOUS LES JOURS - TOUS LES FILMS 2,50\$

✓CONSPIRACY THEORY (13+)* 12:25-3:30-6:35-9:30
✓FIRE DOWN BELOW (G)* 12:20-2:40-5:40-9:05
✓FACE/OFF (13+)* 12:10-3:10-6:25-9:20
MY BEST FRIEND'S WEDDING (G)* 12:40-3:15-7:30-9:50
EVENT HORIZON (16+)* 12:50-3:20-7:10-9:40
COP LAND (13+)* 12:30-3:00-6:45-9:15

DORVAL

260, ave Dorval 631-8586

ENTRÉE GÉNÉRALE 6,00\$ - MATINÉES 4,25\$
MARDI & MERCREDI 4,25\$
ENFANTS & AGE D'OR 4,25\$

✓BEAN: THE ULTIMATE DISASTER MOVIE (G)* 7:30-9:25 dim 12:50-4:40-7:30-9:25
SEVEN YEARS IN TIBET (G)* 7:00-9:45 dim 1:20-4:05-7:00-9:45
DEVIL'S ADVOCATE (16+)* 6:45-9:35 dim 1:00-3:50-6:45-9:35
THE GAME (G)* 7:15-9:50 dim 1:40-4:20-7:15-9:50

F.P.8-POINTE CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul Hymus 697-8095

ROCKET MAN (G)* dim,mar 1:20-4:25
✓PEACEMAKER (13+)* 7:20-9:50
THE ASSIGNMENT (13+)* 7:10-9:35 dim,mar 1:30-4:15-7:10-9:35
PLAYING GOD (13+)* 7:40-9:40 dim,mar 1:50-4:30-7:40-9:40
✓DEVIL'S ADVOCATE (16+)* lun,jeu 7:00-10:00 dim,mar 1:05-4:00-7:00-10:00 mer 10:00
✓FACE/OFF (SPECIAL \$2.50) (13+)*
7:05-10:05 dim,mar 1:10-4:10-7:05-10:05
IN & OUT (G)* 7:25-9:30 dim,mar 1:40-3:55-7:25-9:30
✓KISS THE GIRLS (13+)* 7:30-9:55 dim,mar 1:15-3:45-7:30-9:55
FAIRY TALE : A TRUE STORY (G)* 7:15-9:25 dim,mar 1:00-3:20-7:15-9:25

F.P.8-GREENFIELD PK

5000, boul Taschereau 672-2229

✓FACE/OFF (SPECIAL \$2.50) (13+)*
7:00-10:00 dim 1:00-4:00-7:00-10:00
FAIRY TALE : A TRUE STORY (G)* 6:50-9:50 dim 1:15-4:15-6:50-9:50
PLAYING GOD (13+)* 7:20-9:30 dim 1:45-4:00-7:20-9:30
LE MANDAT (13+)* 7:10-9:40 dim 1:35-4:10-7:10-9:40
✓DOUBLE/IDENTITÉ (SPECIAL 2,50\$) (13+)*
7:05-9:55 dim 12:55-3:55-7:05-9:55
✓DEVIL'S ADVOCATE (16+)* 6:45-9:45 dim 12:50-4:00-6:45-9:45
ET TOMBENT LES FILLES (13+)* 7:15-9:50 dim 1:25-4:25-7:15-9:50
✓KISS THE GIRLS (13+)* 7:30-10:05 dim 1:30-4:30-7:30-10:05

CENTRE LAVAL

1600, boul. Le Corbusier 688-7776

DE BEAUX LÉNDEMAINS (G)* 1:05-3:45-7:00-9:20 lun,jeu 7:20-9:25
FAIRY TALE : A TRUE STORY (G)* 1:30-3:25-7:10-9:25 lun,jeu 7:10-9:25
✓DOUBLE/IDENTITÉ (SPECIAL 2,50\$) (13+)*
1:15-4:10-6:55-9:45 lun,jeu 6:55-9:45
✓L'HOMME FUSEE (G)* dim 1:25-3:30
✓DEVIL'S ADVOCATE (16+)* 1:00-3:50-6:45-9:40 lun,jeu 6:45-9:40
IN & OUT (G)* 7:25-9:30 dim 1:20-3:35-7:25-9:30
✓KISS THE GIRLS (13+)* 7:25-10:05-9:55-9:35 lun,jeu 6:55-9:35
PLAYING GOD (13+)* 1:45-4:00-7:00-9:30 lun,jeu 7:00-9:30
LE MANDAT (13+)* 1:15-4:05-6:50-9:25 lun,jeu 6:50-9:25
ET TOMBENT LES FILLES (13+)* 1:40-4:20-7:15-9:45 lun,jeu 7:15-9:45
✓PEACEMAKER (13+)* 7:20-9:50 dim 1:35-4:10-7:20-9:50
ROCKET MAN (G)* dim 1:20-3:40
THE ASSIGNMENT (13+)* 7:05-9:40

ANGRIGNON

7077, boul Newman 366-2463

FAIRY TALE : A TRUE STORY (G)* 7:05-9:35 dim 2:00-4:20-7:05-9:35
✓ET TOMBENT LES FILLES (13+)* 7:15-10:05 dim 1:20-4:15-7:15-10:05
THE ASSIGNMENT (13+)* 7:20-10:00 dim 12:55-3:30-7:20-10:00
LE MANDAT (13+)* 6:45-9:20 dim 1:35-4:10-6:45-9:20
DOUBLE/IDENTITÉ (SPECIAL 2,50\$) (13+)*
6:50-9:40 dim 1:05-3:50-6:50-9:40
✓ROCKET MAN (G)* dim 1:50-4:00
✓PLAYING GOD (13+)* 7:00-9:25
✓FACE/OFF (SPECIAL \$2.50) (13+)*
6:55-9:45 dim 1:10-4:05-6:55-9:45
✓KISS THE GIRLS (13+)* 7:10-9:50 dim 1:00-3:55-7:10-9:50
✓DEVIL'S ADVOCATE (16+)* 6:40-9:40 dim 12:50-3:40-6:40-9:40

VERSAILLES

Place Versailles 363-7880

✓ET TOMBENT LES FILLES (13+)* 6:50-9:20 dim 1:25-4:00-6:50-9:20
BEAN: THE ULTIMATE DISASTER MOVIE (G)* 7:05-9:30 dim 1:05-3:55-6:55-9:30
✓DOUBLE/IDENTITÉ (SPECIAL 2,50\$) (13+)*
7:10-9:55 dim 12:50-3:45-7:10-9:55
✓DEVIL'S ADVOCATE (16+)* 6:45-9:50 dim 1:00-4:10-6:45-9:50
L'HOMME FUSEE (G)* dim 1:35-3:50
LE MANDAT (13+)* 7:15-9:40
SEVEN YEARS IN TIBET (G)* 7:00-9:45 dim 1:10-4:05-7:00-9:45

✓SON DIGITAL



Croyez-les.

version a. anglaise

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS



Kevin Kline
LE

Sciences

Ces étoiles qui changent d'éclat

MARC JOBIN

collaboration spéciale

Saviez-vous que certaines étoiles « clignent » ? Il n'est pas question ici de la scintillation rapide des étoiles due à la turbulence atmosphérique : il y a bel et bien des étoiles qui changent d'éclat ! Trois des plus fameuses de ces étoiles dites « variables » sont justement visibles à l'œil nu dans notre ciel d'automne. Toutes sont identifiées sur la carte ci-contre par des cercles vides.

Les mécanismes à l'origine de ces variations de luminosité sont multiples. Prenons par exemple Mira, « la Merveilleuse », dans la constellation de la Baleine. Il s'agit d'une étoile géante rouge qui est entrée dans une phase instable de sa vie. Pour diverses raisons, son diamètre fluctue sur une période d'environ 332 jours : l'étoile gonfle et dégonfle, ce qui change de manière remarquable la température de sa surface et la quantité totale de lumière qu'elle émet. Ainsi, au maximum d'éclat, Mira est facilement visible à l'œil nu, surtout dans un ciel de campagne. Mais lorsque sa luminosité est au minimum, Mira se dérobe complètement à notre regard : il faut alors un petit télescope pour la retrouver.

Visible à l'œil nu seulement quelques semaines par année, Mira est la première étoile variable à avoir été identifiée. Son surnom lui a été donné au XVII^e siècle par l'astronome allemand Johannes Hevelius.

Les céphéides

À l'instar de Mira, Delta Céphée est le prototype d'une autre classe de variables « pulsantes » : les céphéides. Cette étoile est une supergéante blanche, plus chaude et 3300 fois plus lumineuse que le Soleil. Elle change d'éclat avec une régularité étonnante, sur un cycle de 5 jours, 12 heures et 48 minutes. Sa variation de luminosité est cependant beaucoup plus subtile que celle de Mira : c'est pourquoi on ne l'a remarquée qu'à la fin du XVIII^e siècle.

La famille des céphéides présente une propriété étonnante : plus la période de variation est longue, plus l'étoile est lumineuse. Cette relation entre la période et la luminosité des céphéides en fait des objets d'une importance capitale en astrophysique : on parvient aujourd'hui à mesurer la distance de certaines galaxies grâce aux céphéides qu'on y observe à l'aide de puissants télescopes.

Algol, l'oeil du diable

Notre troisième étoile variable se nomme Algol, dans la constellation de Persée. Ici, la variabilité tient au fait qu'Algol est un système binaire : deux étoiles, chacune plus grosse que le Soleil et si rapprochées l'une de l'autre qu'elles sont pratiquement en contact. Enveloppées dans une ronde folle, elles accomplissent une révolution complète autour de leur centre de gravité commun en seulement 2 jours 20 heures et 49 minutes ! Au cours de chaque cycle, l'une des deux étoiles passe devant l'autre, produisant ni plus ni moins qu'une éclipse. Résultat : la luminosité totale

qui nous parvient d'Algol décline substantiellement pendant quelques heures. Le soir du 29 novembre, l'éclat d'Algol sera justement au minimum à 21h42 : en comparant sa magnitude avec celle des étoiles voisines tout au long de la soirée, disons aux 20 ou 30 minutes, vous pourrez assister à sa diminution puis à sa remontée.

Dans le dessin traditionnel de la constellation de Persée, Algol symbolise la tête de Méduse, l'une des trois Gorgones, que le héros mythologique a tranchée. L'étrange comportement de l'étoile lui a valu à une certaine époque le surnom d'« oeil du diable ». Son nom vient de l'arabe Al Ra's al Ghul, qui signifie d'ailleurs « la tête du démon ».

Les planètes en novembre

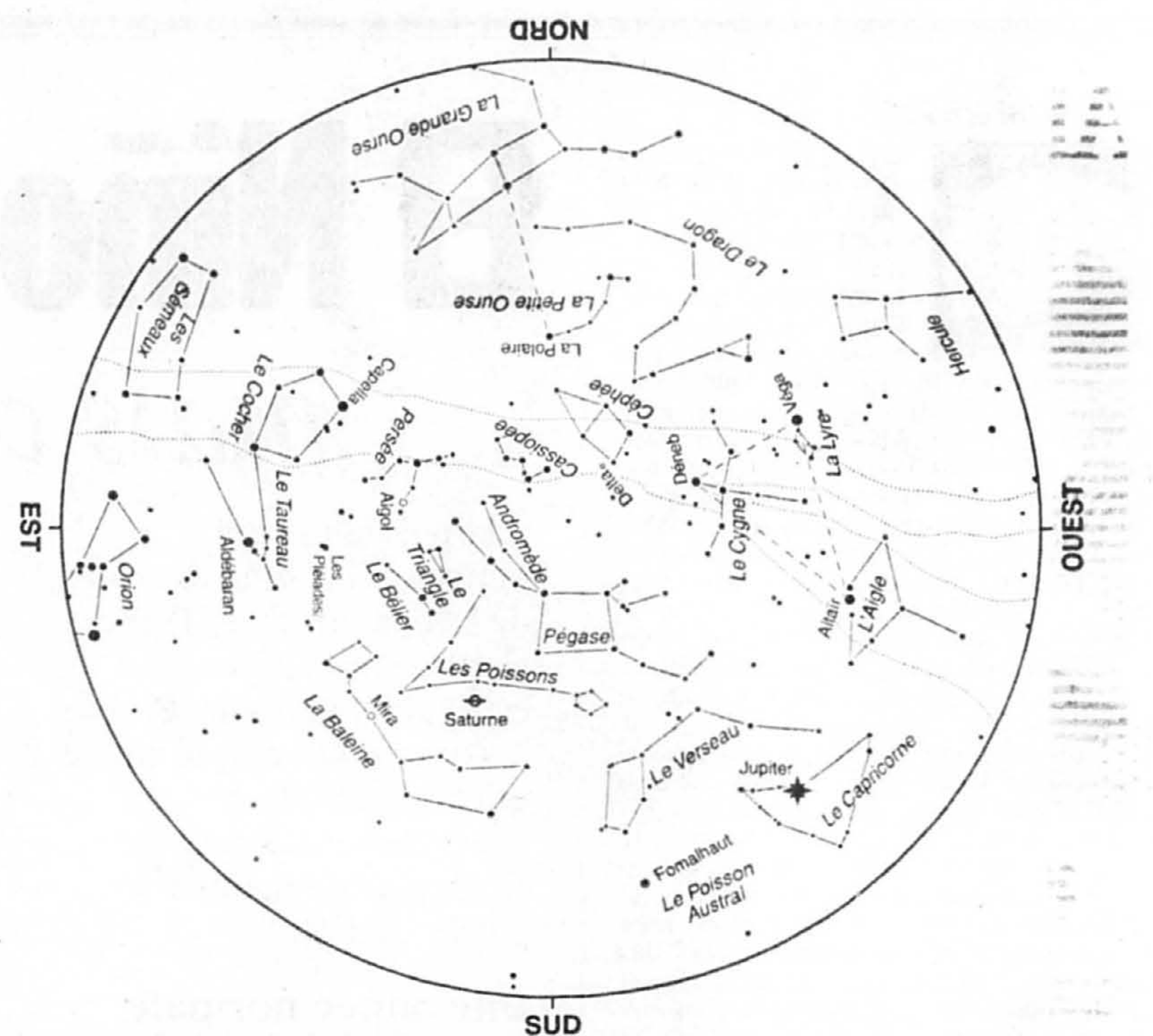
Certaines planètes qui ont accompagné nos soirées au cours des derniers mois tirent bientôt leur révérence. C'est le cas de Vénus et Mars, qu'on peut encore apercevoir au sud-ouest, près de l'horizon, pendant le crépuscule. Vénus, étoile du soir, est d'un éclat vraiment extraordinaire. Mars, beaucoup plus faible, est plus difficile à repérer dans les lueurs du crépuscule : une paire de jumelles s'avère nécessaire pour la retrouver, petit point de lumière voisin de Vénus. Le 3 novembre, en début de soirée, le croissant de Lune se trouvera une dizaine de degrés à droite de Vénus et Mars ; le lendemain, la Lune reposera une dizaine de degrés au-dessus des deux planètes.

La Lune fait d'autres rencontres intéressantes ce mois-ci. Le 7 novembre, en soirée, le premier quartier de Lune semblera suspendu à quatre degrés au-dessus d'un autre astre très brillant : Jupiter ! Ce sera un couple remarquable : admirez-le d'abord à l'œil nu puis, si possible, aux jumelles.

Le 11 novembre, la Lune bientôt pleine passera juste sous Saturne, si près que les deux astres sembleront se frôler. En fait, dans les régions plus au sud (comme sur la côte est des États-Unis), la Lune viendra recouvrir la planète aux anneaux ! Un événement rare et spectaculaire, qui ne sera malheureusement pas visible de nos contrées. Nous devons donc nous contenter d'un rapprochement extrême. À voir sans faute : à l'œil nu, aux jumelles ou encore à travers l'oculaire d'un petit télescope !

À l'affiche au Planétarium de Montréal

La planète Mars et la mission Pathfinder sont à l'honneur au Planétarium jusqu'au 23 novembre prochain. Ne manquez pas notre spectacle multimédia intitulé *Objectif Mars*. Venez aussi participer à l'animation *Mars en trois dimensions* : vous verrez le paysage entourant la sonde Pathfinder comme si vous y étiez ! Et à compter du 27 novembre, imprégnerez-vous de l'esprit des Fêtes en assistant au spectacle *L'Étoile des mages*. Enfin, pour compléter votre visite, nous vous proposons l'exposition *Une île céleste*. Horaire et information : (514) 872-4530. Sur Internet : <http://www.planetarium.montreal.qc.ca>. Marc Jobin est astronome au Planétarium de Montréal.



Carte : Marc Jobin, Planétarium de Montréal, Ciel de novembre 1997

Le ciel tel qu'on pourra le voir à la mi-novembre vers 20 h 30 (heure normale), une heure plus tard au début du mois, une heure plus tôt à la fin. Pour l'utiliser, tenez la carte au-dessus de votre tête, en alignant les points cardinaux. Les lignes pleines identifient les contours des constellations, tandis que le pointillé fin montre les contours de la Voie lactée.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A CINÉMA

- Quelle actrice tient le rôle principal dans le film *La Double vie de Véronique* de Kieslowski ?
- Quelle comédie de Jeunet, teintée de surréalisme, met en scène un sympathique clown et un inquiet boucher ?
- Quel astronome a écrit le roman qui inspira le scénario du film de 1997 : *Contact* ?
- Quelle actrice joue dans les films *Chaplin*, *The 5th Element* et *Kuffs* ?
- Quels sont les trois acteurs ayant incarné Batman dans la récente série de films sur grand écran ?

B ASSOCIATION

(Associez la chanson au groupe qui l'interprète)

- Brothers in Arms*.
 - Would I Lie to You*.
 - The Long and Winding Road*.
 - Thunderstruck*.
 - L.A. Women*.
- A AC DC.
B The Beatles.
C The Doors.
D Dire Straits.
E Eurythmics.

D INSTRUMENTS DE MUSIQUE

- Mis au point par Damian à Vienne en 1829, quel est cet instrument indispensable à un bal musette ?
- Quel nom donne-t-on au hautbois alto dont les sons se situent une quinte en dessous du hautbois ordinaire ?
- Quel instrument à clavier porte le nom d'un conifère de chez nous ?
- De quel petit instrument à vent, inventé au XI^e siècle, une petite fille jouait-elle dans le dessin animé *Albator* ?
- De quel instrument joue principalement Loreena McKennitt ?

E MOTS COMMENÇANT PAR LA LETTRE C

- Quel mot désigne l'action de boiter ?
- C'est ainsi qu'on désignait un acteur du chœur, dans le théâtre grec.
- Mot anglais qui, en finance, est synonyme de marge brute d'autofinancement.

- Quand on la perd, notre réputation en prend pour son rhume !
- Chez l'être humain, elle est formée de quatorze os fixés au crâne.



Ken Dryden

G HOCKEY DE LA LNH

- Quelle équipe proposa un contrat à l'attaquant Joe Sakic, obligeant l'Avalanche du Colorado à égarer l'offre afin de conserver les services de son capitaine ?
- Quel ancien joueur des Islanders de New York fait partie du personnel d'entraîneurs des Canadiens de Montréal, pour la saison 1997-1998 ?
- Qui a remporté le trophée Calder pour ses performances lors de la saison 1996-1997 ?
- Avec quelle équipe le défenseur des Blues de Saint-Louis, Steve Duchesne, a-t-il débuté sa carrière dans la LNH ?
- Qui fut nommé directeur général des Maple Leafs de Toronto par le président Ken Dryden, à la fin de l'été 1997 ?

H ANATOMIE

- Dans quelle partie du corps se trouvent les muscles mylo-hyoidiens et spléniens ?
- Quelle partie de la colonne vertébrale se situe entre les lombaires et le coccyx ?
- Quel terme désigne une région localisée d'un viscère où les vaisseaux sanguins et les nerfs pénètrent ?
- Quelle circonvolution cérébrale porte le nom d'un animal mythique, mi-cheval, mi-poisson ?
- Dans quelle partie de l'oreille se trouvent les trois osselets : le marteau, l'enclume et l'étrier ?



Eurythmics

C ASIE

- Quelle étendue d'eau borde la côte ouest du Liban ?
- En quelle année le Ceylan est-il devenu le Sri Lanka ?
- De quel pays la ville de Chittagong est-elle le principal port ?
- Sur quelle mer navigueriez-vous si vous appareilliez du port de Vladivostok ?
- Quel nom ensoleillé la ville de Baalbek portait-elle à l'époque hellénistique ?

- Plante à bulbe dont une espèce est le safran.
- Peintre du XVI^e siècle, associé à la ville de Parme, on lui doit *La Madone de saint Jérôme*.

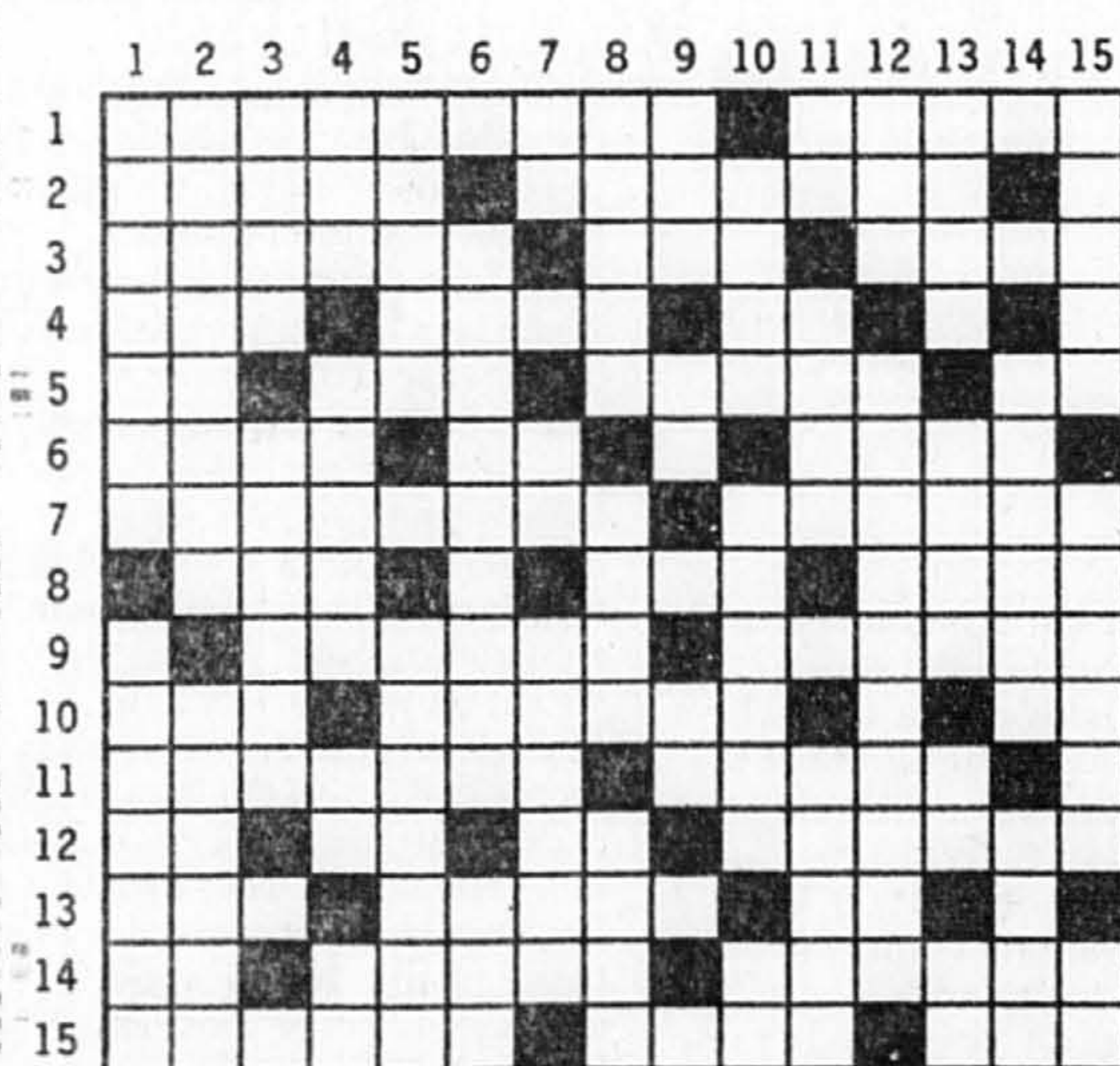
F IDENTIFICATION PAR INDICES

- C'est l'une des réponses possibles du plus connu des processus de décision binaire.
- En mathématique, ce sont les polygones limitant un polyèdre.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

NETTOYER



698

HORIZONTALEMENT

- Oter la boue de — Pour nettoyer.
- On y lave — Faire briller en frottant.
- Nettoyées — Ville du Brésil — On en met sous les skis.
- Bière — Dieu — Cité antique.
- S'écrit à la fin — Au Japon — Enjoué — Cale.
- Irlande — Avant nous — Malpropre.
- Petit passereau — Descend une pente à toute allure.
- Dans la rose des vents — Impasse — Point de vue.
- Profonde — Instruites.
- Période — Saleté — Prévu.
- Essuyer avec un linge pour nettoyer — Usé.
- Article contracté — Article — Cobalt — Dont on a enlevé le haut.

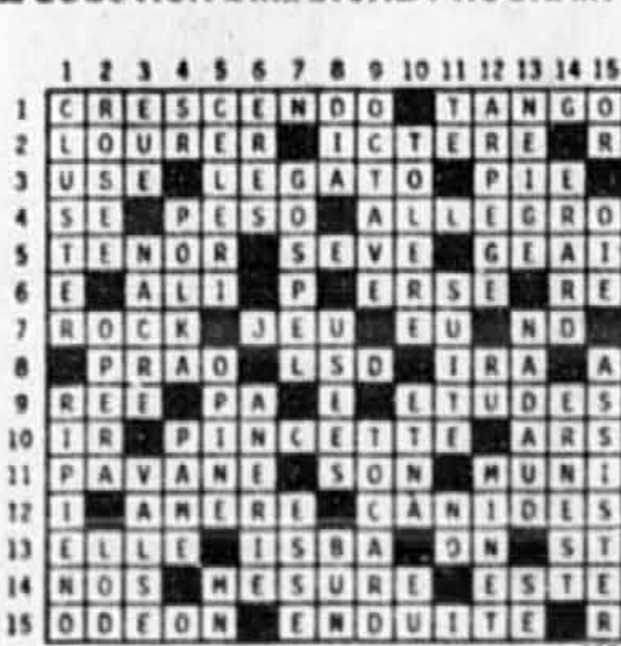
- Prise de lutte — Protester — Douze mois.
- Exprime le regret — Terme de civilité — Carotide.
- Jeune Juive déportée à Babylone — Partie la plus basse d'une chose — Impeccable.

VERTICALEMENT

- Nettoyer une surface en enlevant la couche d'impuretés qui la recouvre — Nettoie.
- Extraction — Enveloppés.
- Préparation pour l'entretien du bois — Passer sous le robinet.
- Crie, en parlant du cerf — Boire — Centilivre — Marque la surprise.

- Bords — Petit fragment pointu d'un corps étranger entré accidentellement sous la peau.
- Tache — Vent léger.
- Terbium — Laize — Enlève les mauvaises herbes.
- Vadrouiller — Vachement — Du jaune et du blanc.
- Carte — Pour égoutter les bouteilles — Personnel.
- On y loge des porcs — Découvert — Son début s'arrose !
- Soldat allemand — Attrape-nigaud — Pédagogue français.
- Afrique-Équatoriale française — Opération qui consiste à nettoyer une façade par grattage, lavage, sablage.
- Incontestable — Nettoie — Conjonction — Marque la façon.
- Punaises — Créature.
- Immaculée — Enlève la poussière — Marque une liaison.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

Sciences

Astronomie
La carte du ciel
de novembre
page B 9

Environnement



Deux chercheurs viennent d'établir que la plaque couvrant la région asiatique subissait de nombreuses déformations géologiques et ne se comportait pas du tout comme un ensemble rigide, contrairement à ce que suggère la théorie de la tectonique des plaques, indique une étude parue dans l'hebdomadaire Science. Telle qu'elle est aujourd'hui acceptée par la communauté scientifique, la théorie de la tectonique des plaques découpe la surface de la Terre en une série de plaques rigides qui se déplacent les unes par rapport aux autres et se déforment lorsqu'elles se heurtent en leurs points de contact. L'étude réalisée par deux géologues de l'université d'Oxford (Grande-Bretagne) et du Massachusetts Institute of Technology (MIT) affirme au contraire que la déformation des régions continentales ne se limite pas aux frontières de ces plaques mais s'allonge sur des centaines voire des milliers de kilomètres de part et d'autre de ces zones de contact. La nature diffuse de ces déformations géologiques suggère ainsi que les plaques continentales se comportent comme des solides en perpétuelle déformation plutôt que comme des éléments parfaitement rigides, expliquent Philip England et Peter Molnar.

Agence France-Presse

Paléontologie



La préhistoire de la Nouvelle-Écosse s'explique mieux depuis la découverte, cet été, d'empreintes vieilles de 300 millions d'années sur les flancs d'une colline à l'ouest de Parrsboro, dans le nord-ouest de la province. Huit empreintes d'amphibiens de 15 centimètres de long ont été identifiées par Ken Adams, du Musée géologique de Fundy, après la découverte du site par un garçon de 10 ans pendant une randonnée de canot avec son père. Des experts du gouvernement et de l'université Mount Allison, du Nouveau-Brunswick ont relevé une vingtaine d'autres empreintes non loin, ainsi que diverses traces du passage de corps et de queues.

Presse Canadienne

Sismologie



Les autorités envisagent de relier au coût de 342 000 \$US les contreforts du mont Rainier, un volcan inactif de l'État de Washington, à un système d'alarme qui avvertirait les résidents de Orting en cas d'activité volcanique. Le système serait relié au Réseau sismique du Pacifique et du Nord-Ouest, à des débitmètres dans des rivières et à des détecteurs acoustiques. Un système informatique générerait le tout, pour éviter que la population environnante soit surprise par des coulées de lave dévalant à 160 km/h. Des senseurs acoustiques sont en place autour du mont St. Helens, qui a fait éruption en mai 1980, mais ils ne sont pas gérés par ordinateur.

Associated Press

Zoologie



Les efforts déployés à chaque marée noire pour sauver les oiseaux englués dans les nappes de pétrole ne servent à rien car la plupart meurent au bout d'un mois, selon une étude publiée en Grande-Bretagne. L'étude menée par la Fondation ornithologique britannique sur des guillemots, des palmipèdes voisins des pingouins qui peuvent vivre jusqu'à 25 ans, montre que 83 % des oiseaux nettoyés au détergent n'ont pas survécu plus d'un mois. Au bout de deux mois, seulement 3 % étaient encore en vie et en mauvaise santé. Les guillemots avaient tous été récupérés dans le goudron sur les plages du Pays de Galles après la marée noire provoquée par l'échouage du pétrolier libérien « Sea Empress » le 15 février 1996. Quelque 70 000 tonnes de pétrole avaient été déversées à la mer.

Agence France-Presse

Biologie



La résistance à l'alcool et à ses effets envivants est directement influencée par la sensibilité du système nerveux plutôt que, comme nombre de spécialistes le pensaient jusque-là, par le simple métabolisme, rapportent des chercheurs japonais dans une étude parue dans l'hebdomadaire Science. Pour tenter d'expliquer par des facteurs génétiques les différences de réaction de deux individus ayant bu exactement la même quantité d'alcool, l'équipe du docteur Tsuyoshi Miyakawa, de l'Institut national des sciences physiologiques de Okazaki (Japon), a longuement étudié des souris privées d'un enzyme baptisé Fyn, localisé dans le système nerveux. Les résultats de l'étude « indiquent que l'enzyme Fyn affecte les réponses comportementale, biochimique et physiologique à l'éthanol », concluent les chercheurs nippons, qui ajoutent que ces découvertes sur les souris peuvent être également appliquées à l'homme.

Agence France-Presse

El Niño frappe encore... mais cette fois on l'attend

Les pêcheurs qui oeuvraient le long des côtes de l'Équateur et du Pérou baptisaient El Niño, en espagnol « l'Enfant Jésus », le courant océanique chaud qui apparaissait généralement autour de Noël, pour se maintenir plusieurs mois.

Une année normale

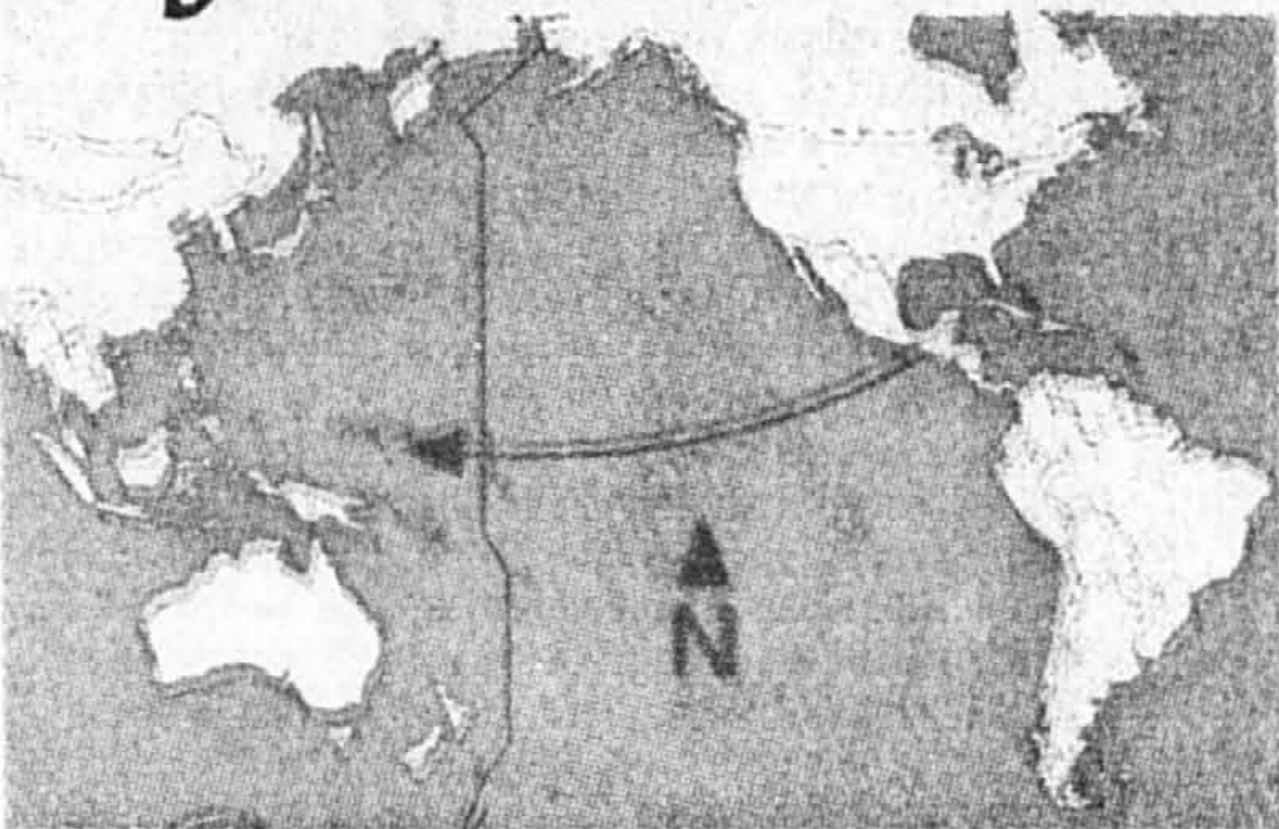
Les vents arrivent des zones de haute pression situées dans l'Est, se frottant à la couche supérieure de l'océan, plus chaude que le vent.

Dépression

L'eau réchauffe l'air, provoquant des pluies à l'Ouest.

L'eau froide, riche en éléments nutritifs, remonte à la surface.

Anticyclone



Une année El Niño

La pression de l'air n'est pas aussi élevée. Les vents ne sont pas aussi forts. La couche supérieure chaude de l'océan demeure intacte.

Anticyclone

Dépression

Pacifique Ouest
Sécheresses

Pacifique Est
Inondations
Les bancs de poissons sont affectés
L'hiver est plus chaud au Canada
Les tempêtes sont plus fréquentes aux États-Unis

Thermocline

Quand la couche thermocline, dont le bas et le haut ont une importante différence de température, est peu profonde, les vents mélangent l'eau de surface et celle qui est riche en éléments nutritifs. Dans l'océan, les eaux de surface deviennent rapidement pauvres en nutriments sans ce mouvement vers le haut.

AP / La Presse

EVE CHRISTIAN

Agence Science-Presse

Neiges abondantes au Pérou en août, inondations au Texas, sécheresse qui favorise d'immenses feux de forêt en

Indonésie, violents ouragans dans le Pacifique, pluies torrentielles dans le désert chilien... Le climat est déréglé; des fermiers et des pêcheurs s'affolent ou se réjouissent, suivant le côté du globe où ils se trouvent; tandis que des scientifiques roulent les yeux d'excitation devant le phénomène qui leur tombe... de l'océan.

Les pêcheurs péruviens connaissaient ce dérèglement climatique depuis longtemps: lorsque les eaux froides se réchauffaient et que les filets de pêche se vidaient, ils savaient qu'El Niño approchait. Ce courant chaud du Pacifique apparaît au printemps ou à l'été, et atteint son maximum vers Noël, d'où son nom, El Niño, « l'Enfant Jésus ». L'océan revient à la normale en mai ou juin.

Aujourd'hui, on sait que ce phénomène climatique n'est rien de moins que le plus important du globe, après les changements de saison; que son influence s'étend tout autour du Pacifique, et au-delà; qu'il est cyclique, bien que ce cycle varie entre deux et sept ans. Mais en dehors de cela, les météorologues commencent à peine à le comprendre. Quant à la possibilité de prévoir ses retombées, on n'en parle même pas... pour l'instant.

Comment ça marche ?

En temps normal, il se maintient un effet de balance dans le Pacifique: quand la pression atmosphérique à l'Ouest est basse, elle est élevée à l'Est, près de l'Amérique du Sud, et les alizés — les vents balayant le Pacifique tropical de l'est vers l'ouest — sont puissants. Ces vents « accumulent » de l'eau chaude à l'Ouest, et laissent les eaux de l'Est beaucoup plus froides. L'eau froide refroidit l'air, empêchant la formation de nuages, pendant qu'à l'Ouest, l'eau chaude crée une zone d'orages.

El Niño, c'est l'inversion de ce tableau. Pourquoi? On l'ignore. Quelles sont les forces derrière cette inversion? Les experts sont dans le noir. Ils ne peuvent que constater le phénomène et sa répétition suivant des cycles chaque fois similaires: l'eau chaude se déplace vers le Pérou; l'air humide ainsi chauffé crée de la convection et entraîne des orages plus à l'est

qu'habituellement, détraquant les systèmes météorologiques. Bref, l'eau et le vent se chamaillent. Plus ils se chamaillent, plus El Niño devient vigoureux. Plus il devient vigoureux, plus l'effet domino tout autour du Pacifique, et au-delà, s'amplifie. Le El Niño version 1997 serait le plus important depuis 1982, voire, selon certains, depuis un siècle.

Qu'on en juge: des eaux équatrices très chaudes au large de l'Amérique du Sud; des poissons d'eau chaude qui remontent la côte Ouest, dans certains cas jusqu'en Colombie-Britannique; des sécheresses au Pakistan, dans le nord-ouest de l'Inde, dans le nord de la Corée, dans des régions de la Chine; du temps plus humide en Amazonie et au Chili (mais une pêche miraculeuse!); du temps plus sec au nord du Brésil, au sud de l'Afrique et en Australie (où on bat des records); des précipitations anormalement abondantes sur la Californie et les États du Sud; moins de pluie, au contraire, sur la vallée de l'Ohio et le Midwest; du temps plus chaud sur la côte Ouest des États-Unis, plus froid dans le Sud-Est; et la disparition presque totale du smog à Los Angeles!

Moins d'ouragans dans l'Atlantique, mais l'inverse dans le Pacifique, comme Pauline, qui vient de frapper Acapulco. Peut-être pas assez de neige pour les Jeux olympiques de Nagano, au

Japon, en 1998. Une hausse du prix du café, du coton, du cacao, du saumon... et de la cocaïne.

Et chez nous? Il est encore plus difficile de prévoir les effets d'El Niño sur le Québec, puisque la circulation atmosphérique au-dessus de nous est autant influencée par un El Niño dans le Pacifique que par les températures de surface de l'Atlantique, et ces dernières sont très incertaines. Il semble que

l'hiver pourrait être plus doux que la normale... Mais un hiver doux n'exclut en rien les tempêtes de neige!

Le « gros » El Niño de 82-83, personne ne l'avait vu venir: les seules informations provenaient de bateaux postés dans le Pacifique et de satellites qui fournissaient une vue globale de l'océan.

Aujourd'hui au contraire, une centaine de ballons sondes sont envoyés deux fois par jour à travers le monde pour enregistrer la température, l'humidité et la vitesse des vents en altitude; des milliers de stations météo terrestres sont en alerte; 70 bouées le long de l'équateur rapportent le moindre changement de température; une demi-douzaine de satellites envoient des photos infrarouges; et d'immenses ordinateurs emmagasinent tout cela, seuls capables, peut-être, de trouver une aiguille dans cette gigantesque botte de foin.

Ce phénomène climatique n'est rien de moins que le plus important du globe, après les changements de saison.

Mesure de la température de l'océan

Capteur éolien

Des bouées sont alignées sur l'équateur, dans le Pacifique.

Capteur de température

Émetteur

Capteur de température

Car pour l'instant, on est loin d'être capable de prévoir les retombées. En décembre 1996, personne ne s'attendait à ce que la version 1997 fasse autant de vagues. Mais prédictions ou pas, cette avalanche de données constitue une véritable manne pour les experts en climat, dont les connaissances vont faire cette année un bond de géant. Ultimement, espère-t-on, il pourrait être possible de voir venir un prochain El Niño... avec six mois d'avance.

Beaucoup de dégâts

Si le El Niño 97 est le moindre comparable avec celui de 82-83, les dégâts seront importants. On avait assisté à l'époque à d'importants dérèglements dans la vie marine et chez les oiseaux, la naissance d'immenses colonies de sauterelles, de crapauds et de crevettes, mais aussi de moustiques porteurs de la malaria. La pêche a souffert dans certaines régions, la mousson s'est abattue sur le centre du Pacifique plutôt qu'à l'ouest, causant de la sécheresse et des incendies de forêt en Indonésie et en Australie, des symptômes qui, cette année, sont déjà là. Les stations de ski du nord des États-Unis ont subi les effets du manque de neige. Des tempêtes hivernales se sont abattues en Californie et des inondations ont frappé la Louisiane, la Floride, Cuba, et transformé les rues en torrents dans le... désert de l'Arizona.

En tout, le passage de ce courant chaud a coûté deux milliards de dollars aux États-Unis, surtout dans l'Ouest. Par contre, dans l'Est, il a permis d'économiser... 500 millions de dollars en chauffage!

À l'échelle mondiale, les pertes économiques auraient été de plusieurs milliards. Et plus d'un millier de morts. Mais ces chiffres sont contestés, puisque tout le monde ne s'entend pas sur ce qu'il faut et ne faut pas attribuer à El Niño.

Qu'arrivera-t-il au cours des prochains mois? Seuls les vents et la mer en détiennent le secret. Ce El Niño sera-t-il le dernier à se présenter sans avoir été prévu? La réponse est peut-être en train de s'inscrire, en ce moment même, au fond des mémoires d'ordinateurs...

Eve Christian est météorologue.

■ Le petit cousin de El Niño
Page B 3

AP / La Presse